LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

N° 506 / 3,50€

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

MEURZH/ MARS 2006

FEST-NOZ



LOEIZ ROPARS
SON RÉNOVATEUR

RÉGION
BUDGET 2006

B 92009 - 506 - F: 3,50 €

3 789200 903508 05060

L'invité du « Peuple breton »

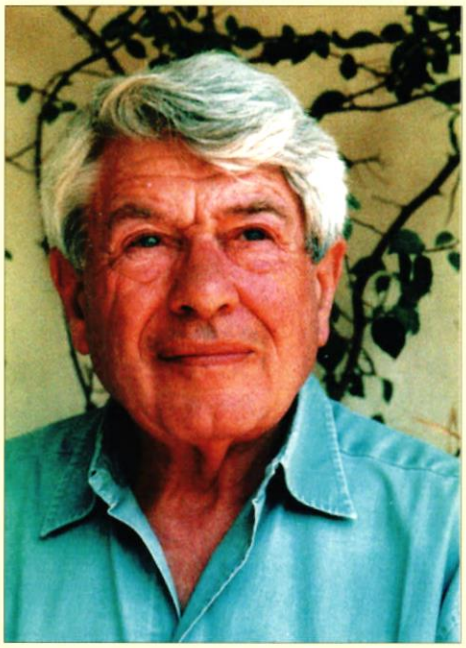
Presse libre et responsabilité

Partout où c'est possible la presse est libre, n'est-ce pas ? Écrite ou audiovisuelle, en France où tout baigne dans la meilleure encre, les meilleurs pixels, la presse est libre, la question ne se pose pas. Quoique... Je vois beaucoup d'élasticité à cette notion, ce principe pour lequel tout bon républicain se dit « prêt à mourir ». Je ne vais pas développer ici les évidences du jour et de la nuit entre une presse militante qui peine à boucler son budget et une presse de marchands d'armes s'offrant des danseuses ; entre une presse écrite d'information, en crise financière endémique et des chaînes de télévision, riches surtout du rapt des ressources publicitaires. Sauf à penser en mon for intérieur que le degré de liberté est inversement proportionnel aux moyens dont disposent la presse des pouvoirs et celle des contre-pouvoirs.

Mon émotion actuelle est due à une autre dimension qui m'est chère : la liberté de la presse, celle de la responsabilité. Ah ! que ce mot est détesté par les beaux esprits de ce qui fut ma profession. À les entendre, la responsabilité serait, comme le respect du public et des personnes mises en cause, la négation du journalisme et de la liberté d'expression en général. C'est pourquoi l'auteur d'une émission de marionnettes revendique l'irresponsabilité totale ! Au même instant, le juge d'Outreau, devant ses victimes, justifie ses incarcérations destructrices de vie par le « climat anti-pédophile » qui régnait à l'époque dans la presse. Certes, il se disqualifie ainsi un peu plus, mais les journaux qui ont bel et bien entretenu ce climat en jouant des hypothèses accusatrices ne se sentent pas... responsables. Ni là, ni dans l'affaire Gregory...

Tout dire, même la rumeur ; tout montrer, même l'invisible, est nouvelle religion. Si vous n'êtes pas d'accord, vous êtes un abominable conservateur rétrograde, pour ne pas dire un censeur facho. Vous devez dire, en bon investigateur, qui couche avec qui, s'il va à l'église, au temple, à la mosquée, à la synagogue, s'il préfère le café-tabac et, si c'est un Breton, s'il y rencontre un Basque, un Corse ou un Irlandais, même fortuitement. Une certaine presse se rend ainsi souvent utile aux renseignements généraux !

L'exploitation des caricatures contre l'islam se situe dans un cycle provocations-manipulations-violences. Les journaux français qui, quatre mois après un journal de droite danois, ont repris la caricature du prophète terroriste s'en sont-



D.R.

ils souciés ? Et sinon, de quelle complicité s'est-il agi ? Quel ordre et contre-ordre aurait pu recevoir le patron d'un journal dit populaire pour laisser publier l'objet de l'ire des musulmans et virer ensuite son rédacteur en chef ? Double incompétence, double irresponsabilité. Il est des limites sereines à la liberté d'expression.

Au-delà de cette liberté intangible, ne doit-il pas exister une prise de conscience de la portée de cette expression au moment où elle est produite ? Or, tandis que certains autocrates, certaines factions du monde islamique manipulaient l'hystérie de leurs troupes contre les consulats, ambassades et civils ayant l'apparence de Français, Danois ou Norvégiens, menaçant ces derniers jusque dans leur vie, une publication satirique iconoclaste, tellement « libre » qu'elle n'a pas besoin de le prouver, en remet une large couche. En toute responsabilité !

Pourtant, les débordements ont été nombreux et graves là où l'on se sent spolié, dominé ou menacé par les États riches et puissants qui tous soutiennent, plus ou moins ouvertement, la politique des USA. L'état d'humiliation permanente où l'on maintient les populations est devenu insupportable, dès lors qu'on s'en prenait à la religion devenue symbole de l'identité... La forte mobilisation des défenseurs d'une liberté d'expression, qui n'est pas réellement menacée, est d'autant plus suspecte que certaines caricatures sont infamantes et justifient la colère des musulmans. Cela ne nous regarde pas, réplique la très parisienne publication qui flaire la bonne affaire : 400 000 exemplaires vendus, ça, c'est responsable, hein *Charlie* ?

Il y a moins grave, c'est vrai : *France 3* fut créée pour les régions. Chaîne des préfets au début, peu à peu – ce fut long –, dans les espaces d'antenne qui leurs furent ouverts, les professionnels se prirent au jeu de la liberté. Ils ont, en Bretagne et ailleurs, offert, outre des magazines de grande qualité, une information correcte, des journaux de demi-journée et de soirée tellement bien regardés qu'aux yeux de la direction ils font de l'ombre à *France 2* qui lutte vainement, question pub, contre *TF1*. Donc on estime que l'info régionale ennuie les gens, on lui rogne ses espaces qu'on remplace par des divertissements d'une médiocrité dont on a le secret. C'est de la gestion responsable. J'espère que vous avez suivi la protestation et le débat qui ont mobilisé le personnel de *France 3 Ouest* contre ces amputations. Il ne s'agit pas seulement de sauvegarder ce qui existait, y compris en langue bretonne, mais de développer l'expression régionale et son information. Cela, c'est notre liberté et notre responsabilité.

Roger Gicquel,
en toute liberté.

Souscription permanente

Des vœux, des messages, des petits mots d'encouragement, toute l'année se manifestent les liens particuliers qui unissent le *PB* et ses lecteurs, depuis toujours.

Mais comment ne pas signaler aussi la forme sympa du coup de main financier à ce journal, avec un réabonnement ou à l'occasion d'un article apprécié ?

Merci d'avance.

Pierre Gregam, Saint-Laurent, Plérin, 5 € ; Laurent Le Nédélec, Paris, 5 € ; Henri Canevet, Pont-l'Abbé, 5 € ; Pierre-Yves Moal, Locmelar, 35 € ; Jean-Loup Le Cuff, Gosne, 5 € ; Erwan Gillet, Persquen, 15 € ; Patrick Morvan-Duriez, Belz, 5 € ; Patrick Renaud, Bains-sur-Oust, 15 € ; Yves Bouyer, Cormondreche – Suisse, 5 € ; Philippe Guillaume, Nepoui – Nouvelle-Calédonie, 25 € ; Jacques Le Breton, Indre, 5 € ; Raymond Quinquis, Plougastel-Daoulas, 15 € ; Paul Guegueniat, Saint-Yvy, 15 € ; Noël Meignin, Serent, 16 € ; Jean-Paul Le Du, 15 € ; Yves Riou, Notre-Dame-des-Landes, 15 € ; Francis Drean, Lorient, 5 € ; Jean-Yves Gloanec, Larmor-Plage, 5 € ; Bernard Guérin, Turenne, 5 € ; Paul Le Meur, Brest, 5 € ; Yan Ber Harnois, Fougères, 5 € ; Joseph Jézéquel, Pleumeur-Bodou, 25 € ; Olivier Legourd, Vitré, 10 € ; Antoinette Cherel-Alonso, Le Rheu, 15 € ; Jean-Claude Cloarec, Brest, 15 € ; Jean Guiffan, Nantes, 5 € ; Xavier Mordelet, Ploézal, 5 € ; Eric Simon, Saint-Cloud, 5 € ; Pierre Jean Corcuff, Pont-l'Abbé, 5 €.

Total mois : 301 €

Total année 2006 : 649 €

Sommaire

NOTRE PAGE « La Bretagne de Brest à Nantes » le prouve à l'envi : la situation économique et sociale de notre pays soulève plus que des inquiétudes. Mais face à l'incertitude, aux menées du pire des gouvernements de droite qu'on ait vu depuis longtemps, les Bretons ne se résignent pas : ils participent, aux côtés des salariés de l'Hexagone et même d'Europe, à toutes les luttes contre les méfaits du libéralisme forcené que nous vivons. Ils participent ou, même parfois, ils mènent ces luttes, comme dans le cas des étudiants et lycéens rennais dressés contre le contrat de première embauche.

Mais il n'y a pas que les conflits généraux : sur le terrain particulier de leur économie, les Bretons se dressent aussi contre les fermetures programmées d'usines dans l'agroalimentaire et les risques de désertification du centre Bretagne ; sur celui de leur culture, ils s'opposent aux menées centralistes dans le domaine radiophonique.

Le Peuple breton rend compte de toute cette actualité. Avec ses moyens bien trop limités cependant. Et pourtant, face à la situation qui s'aggrave, avec le risque de voir monter tous les extrémismes, le citoyen n'est pas sans arme. Il dispose d'abord et surtout, de son bulletin de vote. Dans quelques mois, il faudra s'en servir ! Mais, pour cela, il faudra être bien informé des enjeux et résister au déferlement de propagande que Le Pen et Sarkozy ne manqueront pas de déverser sur l'électorat. C'est pourquoi il est si important d'aider, dès aujourd'hui, la presse bretonne militante, donc votre journal, le *PB*.

Merci de nous aider en ce sens et bonne lecture du présent numéro.



Ronan Leprohon

4. Courrier des lecteurs

6. Iffig

8. R&Ps à Paris

14. Fiévet

15. Nono

16. Skingomz 2006



17. An Aroumaned

18. Ar Skorv

19. Levrioù brehonek

30. Spectacle

31. PB Services

32. Mots croisés

33. La Bretagne sur Internet

34. La page du PB

Éditorial

5.



Naïg Le Gars
Sale temps, pour les jeunes

7. La Bretagne de Nantes à Brest

9-10-11. Le budget de la Région



Intervention de Kristian Guyonvarc'h

Social

12-13. Crise chez Unicopa



International

20-21. Chez les Palestiniens du Liban



22-23. Québec

Un jour avec...

24. 25. Loeiz Ropars



CD

26. Musique de Celtie

27. Selaouit

Livres

28. Le livre du mois

29. Autres ouvrages

Le crédit-photo de couverture :
Loeiz Ropars : Photo Jos Le Doare
Fest-noz : Photo Jean-Michel Roignant

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.

Peuple breton – Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU

RTL a rendu hommage aux Bretons et à la Bretagne

Le 2 février dernier, sur RTL, lors de l'émission « Les grosses têtes », le comédien Jackie Berroyer a interprété deux des six couplets de la chanson consacrée à la Bretagne qu'il produit dans son dernier spectacle. Pour préciser le contexte, le personnage qu'il incarne est censé avoir été quitté par sa femme pour un Breton et la chanson traduirait le dépit du personnage... Deux lecteurs du *PB* disent toute leur admiration.

« Vous trouverez ci-dessous ces deux couplets et le refrain, afin que vous puissiez juger par vous-mêmes de la haute tenue intellectuelle et morale de ce texte et de son caractère éminemment désopilant. Bouvard et sa camarilla, dont on connaît l'exquise délicatesse, étaient d'ailleurs hilares.

Couplet 1 : *« Ah ! Connaissez-vous bien la Bretagne, avec ses femmes en coiffe et ses hommes vêtus de pagnes, leurs enfants sont hydrocéphales, les garçons sont aussi méchants que les filles sont sales. »*

Refrain : *« En Bretagne, en Bretagne, on boit du jus d'andouille et du sirop d'artichaut et nus sur la lande, ronds comme des chapeaux, on fait la nuit des rondes à la lueur des fars aux pruneaux.*

Couplet 2 : *« Et de Quimper jusqu'à Concarneau, on voit passer des femmes promenant des porcs dans des landaus pendant que leurs marins de maris se soulagent dans les flots et refusent de signer le protocole de Kyoto. »*

Il y a quatre autres couplets du même tonneau. Berroyer a jugé bon de préciser, à la fin de son intervention, qu'il n'avait rien contre les Bretons, comme si cela n'allait pas de soi.

On peut lui faire observer que la femme du personnage qu'il interprète a rudement bien fait de le quitter et que le personnage en question a beaucoup de chance qu'elle l'ait quitté pour un Breton. Un sacré coup de bol. Imaginons qu'elle ait été séduite par un Algérien, un Camerounais ou un Israélien... En dépeignant ainsi son rival et son pays, le personnage de Jackie Berroyer aurait déjà conduit son créateur devant un tribunal pour propos racistes et xénophobes. Pour les Bretons, il en va un peu différemment, puisqu'ils n'ont aucune existence légale. »

Ronan Divard,
Loperhet (29)

« En tant que Vannetais pur beurre, croisé bretonnant-gallo, je proteste vivement, à propos de la chanson diffusée lors d'une célèbre émission [de RTL]. On trouvera par ailleurs, quelques extraits de cette œuvre immortelle qui relate, avec une finesse peu commune, quelques caractéristiques supposées des indigènes du Penn-ar-Bed.

Encore une fois le bénéfice médiatique en retombera sur les Finistériens et, plus particulièrement, les Cornouaillais, de Quimper à Concarneau, seuls nommément cités dans cet *opus.* (...) Pourquoi les Vannetais n'auraient-ils pas, eux aussi, droit à quelques couplets les concernant ? Ce n'est pas juste : c'est toujours les mêmes qui ont la pub !

D'autant qu'il y a captation de patrimoine, et Berroyer se plante en grande largeur. En effet l'andouille est vannetaise, de Guéméné-sur-Scorff, quoique limite cornouaillaise... et l'artichaut est léonard ou trégorrois. Quant à attribuer aux Quimpérois la paternité du far aux pruneaux lumineux, là, je dis non et trois fois non ! C'est une recette secrète de famille mise au point par ma trisaïeule, originaire du Gorvello, à côté de Theix (56). Elle forçait certes un peu sur la goutte douce dans la pâte à crêpes mais n'en était pas moins une cuisinière inventive...

Elle avait l'esprit large, mais elle ne pouvait saquer ni les Bigoudens, ni les Glaziked, ni les Gallos, ni les Kerpondi, ni les Léonards, ni les Lorientais, encore moins les Alréens, pas plus que ces cochons de fainéants d'au-delà de la Vilaine, ni les bezous de châtaignes du 44 et je vous dis même pas ce qu'elle pensait des filles de Redon ! Enfin, et heureusement pour eux, elle n'avait jamais entendu parler de Scrignac ni des gars de la montagne. Alors vous vous doutez bien qu'en respect pour mémé on n'aurait certainement pas lâché sa recette du far lumineux dans la nature, comme cela ! Monsieur l'auteur, quand on ne sait pas exactement de quoi on parle, on ferme sa gueule. Pour manier l'insulte il faut mieux connaître l'histoire et la géo.

Cependant, si l'on veut bien être sérieux cinq minutes, j'aimerais par ce courrier lancer un appel aux organisateurs de cette émission culturelle périphérique et vespérale. Venez donc tenir séance du côté du pays de Redon. En effet, il est scientifiquement acté qu'en Bretagne la pluie ne mouille et ne tombe que sur les cons. Comme ici c'est la sécheresse depuis deux ans, je ne doute pas qu'une ou deux de vos émissions (...) feraient pleuvoir un bon coup et ça nous soulagerait bien pour l'été. Mais, merci de ne pas vous attarder trop longtemps non plus, car, vu votre (...) niveau, au bout de trois jours on aurait des inondations ! »

Herve Le Bouler,
Docteur ès pataphysique celtique comparée
Vannes (56)

L'UDB contre le projet de loi sur les OGM

L'Union démocratique bretonne dénonce le projet de loi relatif aux OGM présenté le 8 février par le ministre délégué à l'Enseignement supérieur et à la recherche, F. Goulard.

Ce projet de loi, censé encadrer l'expérimentation, mais aussi la production et la commercialisation des OGM, en conformité avec deux directives européennes, est un texte laxiste qui légalise la pollution de l'environnement, la mise en danger des citoyens et la contamination génétique.

L'UDB observe que ce projet de loi est présenté alors même que la Grèce vient de renouveler en janvier 2006, pour 18 mois, l'interdiction des OGM sur son territoire, jugeant que les données scientifiques confirment la dangerosité immédiate pour l'environnement de la culture d'OGM « Maïs Mon 810 ».

Pour l'UDB, l'enjeu est crucial : alors que les citoyens ont régulièrement exprimé leur volonté de ne pas voir d'OGM dans leurs assiettes, les ministres veulent les imposer dans les champs. Cette décision entraînerait une situation incontrôlable du fait de contaminations liées à la circulation des pollens en plein air. Pas plus que la frontière française n'arrêta en son temps le nuage de Tchernobyl, la clôture des champs de nos agriculteurs ne stoppera les insectes porteurs de gènes mutants produits par des apprentis sorciers.

Avec les OGM, on ne fera pas machine arrière, toute mutation génétique sera irréversible. La « coexistence » entre cultures OGM et non-OGM est impossible, et la contamination sera généralisée. L'UDB demande un moratoire sur toutes les cultures d'OGM en plein champ et l'organisation du débat de société qu'impose une question aussi vitale pour notre avenir.

Union démocratique bretonne



Photo Charles Crié.

Sale temps pour les jeunes

Notre époque n'est guère réjouissante pour la jeunesse, en raison de la régression sociale sans précédent menée par le gouvernement Villepin. Ainsi, le « contrat de première embauche » à destination des jeunes de moins de 26 ans constitue une nouvelle étape du processus de démolition du Code du travail et de la généralisation de la précarité et de l'insécurité sociale.

Nous ne pouvons l'ignorer, car cette politique discriminatoire affecte principalement le public concerné par les actions de la Région Bretagne, à savoir les jeunes et les demandeurs d'emploi, engagés dans des actions de formation, ainsi que ceux des lycées, des centres d'apprentissage et de l'enseignement supérieur. Sous prétexte de faciliter l'insertion professionnelle, cette loi vise à créer une main-d'œuvre docile et corvéable. Elle constitue une faveur supplémentaire pour celles des entreprises qui ne s'embarrassent pas du dialogue social, et qui seront récompensées par une exonération de cotisations sociales pendant trois ans ! Pendant que la Région, elle, sera obligée de compenser la baisse de la rémunération des chômeurs par l'Assedic…

En Bretagne, la situation reste préoccupante. Si l'on en croit les chiffres de la préfecture de région, le chômage des jeunes reste plus élevé qu'au niveau national (21,4 % contre 20,2 %). Il touche principalement les femmes (50,1 % contre 47,6 %) et les jeunes non qualifiés. Autre spécificité : alors que la Bretagne présente un taux d'accès au bac de 71,4 %, le nombre de personnes sans diplôme ou sans qualification représente encore plus du quart des actifs bretons. Une des explications de ce paradoxe est probablement l'émigration des jeunes Bretons diplômés de l'enseignement supérieur : plus de 10 000 entre 1990 et 1999.

On comprend dès lors le peu d'optimisme de notre jeunesse, d'autant qu'elle est touchée par une autre rupture générationnelle. Je veux parler du quasi-achèvement du processus de promotion et de mobilité sociale, dont les générations précédentes ont bénéficié. D'où ce sentiment de déclassement que ressentent les jeunes. Leur crainte est fondée, car l'écart de revenus entre les personnes de 30 ans et celles de 50 ans, est passé de 15 % dans les années 70, à 40 % aujourd'hui. Il accrédite la conviction selon laquelle les nouveaux venus seront plus mal traités, ou moins bien lotis, que la génération d'avant. Le risque de chute sociale remplace la confiance dans l'« ascenseur social » qui permettait à chaque génération de monter, ne serait-ce que d'un étage.

Cette situation n'est pas spécifique à la Bretagne, mais elle rencontre chez nous plus d'acuité, étant donné la valeur qui est accordée ici à la scolarité. Mais ne nous contentons pas de constater, ni de contester. Nous disposons d'outils, non pour inverser cette tendance, mais pour en freiner les nuisances. Les différents programmes de la Région y contribueront. Il nous reste à mieux les faire connaître pour que l'accès de tous à la formation et à la qualification soit une réalité. C'est notre responsabilité d'élus bretons.

Naig Le Gars
présidente du groupe des élus UDB à la Région.

Iffig



– toujours aussi soucieux de son information, lit beaucoup. Il a donc apprécié que *Le Monde diplomatique* de février consacre deux pages à l'« opposition pacifique des Mapuches chiliens ». Sauf que, dans un journal d'avant-garde, Iffig avait lu il y a un an deux pages plus précises, avec de vrais Mapuches en photo… De plus, ce journal ouvrait des perspectives concrètes de solidarité, un an avant l'appel général du *Monde diplomatique* à la solidarité internationale. Au fait, comment s'appelait ce journal d'avant-garde ? Ah oui ! *Le Peuple breton*, pardi.

❍

– toujours aussi sportif, a appris avec plaisir que le « Ruban granitier breton », l'épreuve reine du cyclisme sur route en Bretagne, devient « Le Tour de Bretagne cycliste », avec Bernard Hinault comme chargé des relations publique de la course ;

– est aussi heureux d'apprendre que ce Tour de Bretagne cycliste sera en Loire-Atlantique le 28 avril avec une arrivée d'étape à Saint-Gildas-des-Bois.

– Cependant, ayant entendu le président Le Drian annoncer un partenariat renforcé de la Région Bretagne à cette épreuve, Iffig craint un incident avec Auxiette, proconsul de la région dite « des Pays-de-la-Loire », qui ne va pas manquer de crier encore à l'« annexion » !

❍

– toujours bien informé, s'est laissé dire que le prochain président de l'association « Produit en Bretagne » serait un entrepreneur en vue de la Loire-Atlantique ;

– si la chose se confirmait, Iffig serait le premier à s'en réjouir, mais a-t-on pensé au moral du camarade Auxiette ?

EN VUE CES TEMPS-CI

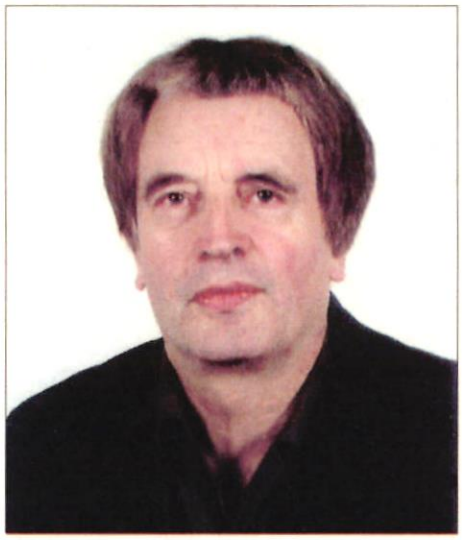
Deux nouveaux membres sont entrés au bureau politique de l'Union démocratique bretonne récemment. Portraits.



D.R.

Pierre Giustiniani a 57 ans et habite Baden (56). C'est un contrôleur des impôts en cessation progressive d'activité (à mi-temps). Il est en Bretagne par hasard, suite à sa première affectation où il avait élargi au maximum sa demande, pour éviter la région parisienne. Il fut nommé dans la Loire-Atlantique, puis dans le Morbihan, depuis 1981. Il est d'origine corse, né en Algérie : c'est un petit-fils de Corses qui, après la guerre de 1914-1918, ont quitté leur île pour trouver du travail. Un moment, il a travaillé dans le Gers, comme agriculteur.

C'est un militant syndical de la CFDT qui a adhéré à l'UDB il y a six ans, « essentiellement pour son projet d'autonomie régionale ». Il fut candidat UDB aux dernières cantonales. Il se dit « très sensible à la culture bretonne », ce qu'il démontre en jouant dans le bagad de Baden.



D.R.

Né à Saint-Quay-Portrieux (22), Jean Heurtel fit d'abord des études à Saint-Malo en vue d'entrer dans la marine marchande, mais sa santé interrompit vite son temps de navigation. Il se reconvertit alors dans le BTP comme dessinateur-projeteur. En 1968, il adhère au PSU et fait un bout de chemin avec ce parti. En 1973, il est dans la région morlaisienne, où il rencontre la chanteuse Annkrist qu'il épouse. En 1976, il « s'improvise », comme il dit, l'agent artistique de sa compagne et de Kristen Noguès. Par la suite, il restera proche des métiers artistiques. Il fonde, et tient pendant plus de douze ans, la librairie-galerie Dedalus à Morlaix (29). De 1996 à 1999, il est responsable de programmation au centre d'art Passerelle, de Brest. Il adhère à l'UDB en 2000, puis est candidat sous ses couleurs aux cantonales à Brest-Lambézellec

LA BRETAGNE DE BREST À NANTES

CÔTES-D'ARMOR

Contre la précarisation des jeunes

Comme toutes les grandes villes de Bretagne, Saint-Brieuc s'est mobilisée contre le CPE (Contrat première embauche) : le 7 février, plus de 6 000 manifestants, parmi lesquels beaucoup de jeunes, ont défilé de Robien à la préfecture, pour dire Non à une mesure qui instaurerait encore davantage de précarité chez les 18-25 ans. Les rassemblements de Dinan (500 manifestants) et Lannion (1 500), le même jour, ont placé les Côtes-d'Armor en tête de la lutte anti-CPE. La mobilisation s'y poursuit, notamment à Lannion, où l'IUT est désormais occupé. Prochain temps fort de la mobilisation : le mardi 7 mars.



Photo Pierre Morvan.

ILLE-ET-VILAINE

Pour une autre Europe

L'Union démocratique bretonne (UDB) a appelé, place de la Mairie à Rennes, à la manifestation du 11 février, avant l'examen par le Parlement européen de la directive « services », qui vise à organiser la libre circulation des services dans les États de l'UE.

« Nous n'avons pas besoin d'une nouvelle mise en concurrence des peuples, et des salariés. Nous avons besoin d'une Europe qui œuvre pour l'harmonisation sociale, fiscale et environnementale en garantissant pour tous les habitants de l'Union européenne des droits en matière de salaire, d'emploi, de protection sociale au moins équivalents à ceux existant déjà dans les pays de l'Union », disait l'appel à manifester signé, notamment, par les Verts et l'UDB.


Photo Jef Monnier.

FINISTÈRE

Pas d'histoire bretonne sur la route nationale !

Voici le fameux panneau que la ville de Carhaix voulait voir poser sur la RN164. Pas bien méchant : une évocation des Vieilles Charrues ; du patrimoine bâti de la cité et de son passé gallo-romain. Pourtant, depuis des mois, ça n'aboutit pas. Pourquoi ? Parce qu'un jacobin, le conseiller général Ferrand, a fait part au préfet de son opposition au quatrième symbole : un « bonnet rouge », en révolte contre l'Ancien Régime. Quelle horreur ! Le national-républicain d'aujourd'hui n'est pas gêné de chausser les bottes de l'absolutisme, dont il est l'héritier ; mais il est bien en cour, et le préfet multiplie les atermoiements, tout en prétendant le contraire. Aux dernières nouvelles, la patate chaude a été refilée au sous-préfet du coin : on accepterait un révolté, mais sans faux ! Avec le Code paysan à la main… Les historiens n'ont pas fini de rigoler, puisque le Code paysan n'a jamais été imprimé. La version préfectorale de notre histoire tourne au grotesque. À quand le rôle positif de la répression sous Louis XIV ?

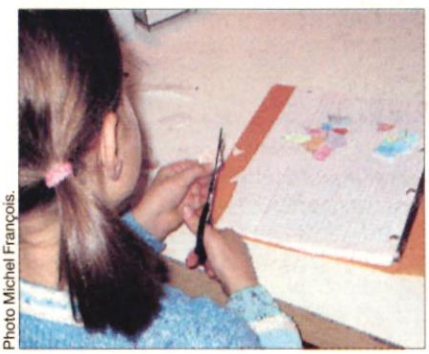


D.R.

LOIRE-ATLANTIQUE

La débretonnisation par l'école

En ces temps de commémoration, les débats ne manquent pas sur la laïcité. Mais les promoteurs de la débretonnisation de la Loire-Atlantique, adeptes proclamés d'une laïcité sans faille, utilisent sans vergogne l'école comme relais institutionnel de leur révisionnisme historique et géographique. Dans les écoles primaires de Loire-Atlantique, comme ici en CE 2, on n'apprend rien sur la Bretagne ou le breton mais, par des puzzles, des dessins, des exercices, on s'attache à faire entrer dans les jeunes têtes sans défense que leur région, c'est « Pays-de-la-Loire ».


Photo Michel François.

MORBIHAN

Le bilinguisme, ça paye !

Le 25 janvier à Pluvigner s'est tenue une réunion entre l'Ofis ar brezhoneg, les élus locaux (dont les maires de Brec'h, de Saint-Pierre-Quiberon et de Pluvigner), les associations de promotion du breton et le conseil régional, représenté par Kristian Guyonvarc'h et Jean-Pierre Thomin, ce dernier en tant que conseiller délégué à la politique linguistique.

À cette occasion, il a rappelé que la Région subventionne à 20 % les jalonnements directionnels et la signalétique des bâtiments bilingues. Le conseil général du Finistère en fait autant. De ce fait, des maires du Finistère ont constaté que le renouvellement de leur jalonnement directionnel et de leur signalétique en version bilingue leur revenait moins cher qu'en unilingue. Qu'on se le dise !


Foto Ofis ar brezhoneg.

L'UDB était présente à la réunion des partis de gauche le 8 février à Paris

Une déclaration de R&Ps précise le sens à donner à cette participation.

La fédération Régions & Peuples solidaires qui regroupe des formations régionalistes et autonomistes, dont l'Union démocratique bretonne, a participé le 8 février à la rencontre des partis de gauche à Paris. Deux membres de l'UDB étaient dans la délégation, Christian Guyonvarc'h, vice-président de la Région Bretagne en charge des affaires européennes et internationales ainsi que Nicole Logeais, responsable des relations internationales de l'UDB et secrétaire générale de Régions & Peuples solidaires.



Photo Régions & Peuples solidaires.

La délégation de R&Ps : de droite à gauche, Nicole Logeais (UDB) secrétaire de R&Ps ; Philippe Sour, occitan, permanent de R&Ps ; Kristian Guyonvarc'h (UDB) vice-président de la Région Bretagne ; Gustave Alirol, président du Partit occitan et de R&Ps ; François Alfonsi (Parti de la nation corse).

La fédération Régions & Peuples solidaires a précisé, l'état d'esprit dans lequel elle participait à cette rencontre. Son président Gustave Alirol s'est félicité de l'ouverture de cette réunion à l'ensemble des courants de gauche, y compris la composante « régionaliste », laquelle œuvre pour la prise en compte de la diversité au sein de la République, la lutte contre les inégalités sociales mais aussi territoriales, dans l'Hexagone et en Europe.

Il rappelle que R&Ps a déjà participé à d'autres rencontres des courants de gauche, notamment au Forum des gauches en 2003-2004. La fédération a participé aussi à des alliances électorales locales, à travers ses composantes régionales, avec la plupart des courants représentés à la réunion du 8 février. À cet égard, précise-t-il, « la déclaration que nous avons faite, il y a quelques mois, en commun avec les Verts dans la perspective de 2007, constitue pour nous une contribution au nécessaire rassemblement de l'ensemble de la gauche » . Lors de son dernier congrès fédéral qui s'est tenu en Bretagne en août 2005, la fédération R&Ps s'était prononcée pour une alternance à gauche en 2007, prenant en compte la diversité qu'elle entend représenter.

La France est aujourd'hui confrontée à une crise sociale et économique qui se développe dans le cadre de la construction européenne et de la globalisation. Elle doit dès lors évoluer. Mais, comme l'a montré le Non au référendum du 29 mai dernier – R&Ps s'étant prononcée pour le Oui –, la solution ne se trouve pas dans l'ultralibéralisme mis en œuvre par l'actuelle majorité de droite et son gouvernement. Les évolutions nécessaires doivent donc répondre aux angoisses et aux attentes sociales, et ceci par des propositions concrètes susceptibles d'être retenues dans un accord global de gouvernement de l'ensemble des forces de gauche, ouvrant la voie à une alternance en 2007.

La crise de la société française est aussi une crise politique qui ne trouvera sa solution que dans l'évolution de ses institutions vers plus de démocratie, de prise en compte de la diversité. Il s'agit, du point de vue de R&Ps, de reprendre l'élan qui avait été celui de la « décentralisation Deferre » en 1982-1983. La plupart des États européens ont évolué vers plus de pouvoir régional (Royaume-Uni, Espagne). La France doit évoluer aussi, si elle ne veut plus être la lanterne rouge de l'Europe en ce domaine.

Sur ce terrain de l'évolution institutionnelle, R&Ps demande instamment que la gauche se montre capable, une fois de plus, de secouer le « joug centralisateur », en permettant notamment la reconnaissance pleine et entière des langues et cultures régionales ou minorisées à l'intérieur de son territoire, comme elle le prône à l'extérieur.

Gustave Alirol poursuit : « Pour avancer de manière concrète et efficace vers des objectifs communs à tous ceux qui, à gauche, voudront bien participer au rassemblement, R&Ps souhaite que d'ores et déjà des discussions s'ouvrent sur les différents thèmes que nous entendons mettre dans le débat public ; ceci dans la perspective d'un accord politique pour des élections législatives en 2007 ».

Selon lui, « le préalable de l'élection présidentielle ne doit pas être un obstacle à l'élaboration de ces propositions communes. La pluralité de candidatures – qui ne doit pas être la multiplicité, même limitée à des effets d'annonce –, si elle fonctionne loyalement, permettra simplement aux électeurs de s'exprimer démocratiquement sur les priorités qu'ils entendent donner à une orientation politique de gauche pour après 2007. La gauche n'est jamais faible quand elle a l'ambition de rassembler tous les courants progressistes. »

R.L.

Région Bretagne : un petit budget, pour une grande ambition

L'assemblée régionale a voté son budget 2006 en février dernier. Pour le président Jean-Yves Le Drian, « c'est un budget volontariste, il s'agit d'assumer pleinement nos compétences et d'anticiper les enjeux de demain, notamment de préparer la mise en chantier du TGV (Brest et Quimper à 3 heures de Paris) », et d'ajouter que l'acte 2 de la décentralisation Raffarin, « la mère de toutes les réformes, disait-on », est « au mieux un acte manqué, au pire un profond recul du mouvement de régionalisation, auquel nous sommes tous attachés ».

Le budget primitif 2006 de la Région s'équilibre à 795 millions d'euro

Avec 795 millions d'euro, le budget 2006 est en augmentation de 9,5 %, dont 35 millions liés à des transferts de charges (loi de décentralisation Raffarin). Pour donner deux éléments de comparaison : le budget du département d'Ille-et-Vilaine était en 2005 de 746 millions d'euro, celui du pays de Galles (un peu moins de 3 millions d'habitants) est de 20 milliards d'euro…

Les recettes : une autonomie fiscale en constante réduction et un État qui transfère des charges sans donner les moyens correspondants

Les ressources de la région en 2006 proviennent pour : 52,1 % des dotations de l'État ; 34,4 % de la fiscalité régionale ; 8,9 % de l'emprunt et 4,5 % de concours divers et de recettes internes. En 1998, la fiscalité régionale représentait 51 % du budget régional. L'autonomie fiscale de la région est en baisse constante et donc sa marge de manœuvre. L'État, par la maîtrise des dotations et des transferts de charges, met clairement les régions sous tutelle.

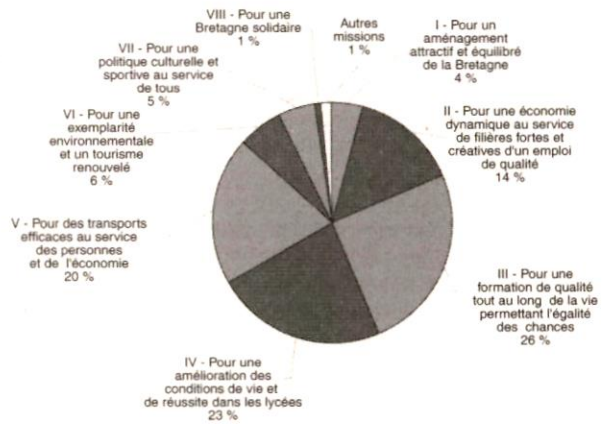
Dès cette année 2006, le coût des transferts de charges (dus aux lois Raffarin) et le manque à gagner sur les recettes fiscales (dû à la réforme de la taxe professionnelle) est estimé à 13,4 millions d'euro, ce qui n'est pas rien !

La fiscalité régionale : une progression du taux mesurée

La Région baisse l'emprunt afin de mieux préparer l'avenir, l'arrivée du TGV, dont le coût des travaux est évalué à 2,2 milliards d'euro (dont 1 milliard à charge des collectivités bretonnes).

L'augmentation de la fiscalité obéit à la même logique. La part régionale de taxe professionnelle augmente de 10,6 %, sachant que la Région ne perçoit que 9 % de la TP dite régionale. La part régionale sur le foncier bâti augmente de 7,6 % (ce qui représente une moyenne de 3 à 4 euro par propriétaire, (la Région ne percevant que 6 % de l'impôt sur les propriétés bâties). La taxe sur la carte grise augmente et passe de 31 euro à 36 euro par cheval-vapeur.

Répartition des dépenses d'intervention



Les dépenses : poids des compétences obligatoires, peu de compétences stratégiques, le centralisme en France est une réalité !

La liste des dépenses d'intervention permet de connaître les principaux champs de compétences de la Région. Les 795 millions (dont 306 millions d'investissement), sont répartis pour 90 % en dépenses d'intervention et pour 10 % en dépenses de fonctionnement et remboursement de la dette.

En 2005, la Région Bretagne, qui emploie environ 450 salariés, a dépensé 7,02 euro par habitant en charges de personnel, contre 10,13 euro de moyenne pour l'ensemble des régions françaises. La Bretagne est-elle économe ou sous-administrée ?

4 grandes compétences pour 83 % du budget

Près de 178 millions sont consacrés aux actions liées à la formation continue et à l'apprentissage, près de 164 millions vont aux lycées (bâti et fonctionnement), 141 millions sont destinés aux transports dont 106 millions au ferroviaire (TER), le développement économique pèse 102 millions (recherche, pôles de compétitivité, aides aux entreprises, dont 14,3 millions pour l'agriculture et 13,3 millions pour la pêche et les activités maritimes).

Les autres missions considèrent des budgets moins importants. Cela étant, elles n'en sont pas moins essentielles et elles peuvent contribuer à apporter une plus-value sociale ou environnementale. Par exemple, l'aide au logement social, le « plan énergie Bretagne », l'accompagnement de cent emplois associatifs par an, la solidarité internationale…

Le budget de la culture augmente, lui, de 9 % en 2006, et la part allouée aux langues régionales est également valorisée (3 995 000 euro), sachant que la politique linguistique est une « politique transversale » et qu'elle se réalise aussi dans les autres missions (formation en langue bretonne pour les adultes, aides pédagogiques pour les lycées).

Quand l'UDB dit qu'en France les régions sont des « nains politiques », pour ne prendre qu'un exemple, la Région Bretagne n'intervient dans le secteur agricole… qu'en accompagnement de politiques décidées ailleurs. Est-ce normal, dans la première région agricole de l'Hexagone ?

Robert Pédron

Budget : les moyens financiers

Au cours du récent débat budgétaire régional à Rennes, Kristian Guyonvarc'h, élu UDB, a tenu à parler des moyens que donne l'autonomie régionale chez nos voisins européens. Démonstration.

LA DÉCENTRALISATION n'existe pas en France. C'est la triste réalité. Une décentralisation réelle, effective, suppose que les transferts de compétence ou de charges, selon l'appréciation qu'on en a, soient le résultat d'une négociation entre l'État et les collectivités concernées. Une décentralisation réelle suppose qu'aient été négociés au préalable le contenu des transferts, leurs modalités et la garantie de leur financement. Or, il n'en est rien. Chacun sait que la loi d'août 2004 (loi Raffarin) et ses décrets d'application se sont inscrits dans une logique autoritaire, le pouvoir central décidant de tout, à sa guise. Une démocratie moderne, ce n'est pas cela.

Même constat avec la récente réforme de la taxe professionnelle qui plonge la plupart des collectivités locales, en particulier les moins riches en activités productives, dans une situation d'insécurité qui remet en cause bien des projets d'investissement. Par exemple, les maires ruraux constatent que les crédits de la dotation globale d'équipement et de la dotation de solidarité rurale sont à la baisse, que l'État renie certains de ses engagements pris dans le cadre du contrat de Plan. Tous disent : « La Région veut contractualiser avec le Pays en contribuant jusqu'à 50 % au financement de nos projets, c'est bien... mais comment trouver le complément, si l'État se désengage et réduit nos ressources ? »

Quel contraste avec les États voisins ! En Allemagne, en Espagne, en Grande-Bretagne, la décentralisation est authentique, car elle se fonde sur un vrai dialogue entre l'État et les régions. Et – est-il besoin de le souligner ? – tous ces États sont tenus de respecter l'intégrité territoriale des régions, quand celles-ci sont le fruit d'une histoire et d'une culture. Nul n'oserait charcuter la Bavière, la Saxe, la Catalogne ou l'Andalousie, comme on le fait avec la Bretagne. On peut ne pas partager la culture politique de ces États, c'est concevable, il n'empêche que c'est dans cette Europe-là que nous vivons, pas dans une Europe à la française, ou plutôt à la parisienne, où le jacobinisme tiendrait lieu de Bible. Le jacobinisme, le reste de l'Europe n'en veut pas !

En Espagne, sous le gouvernement Aznar, les communautés autonomes, même la petite Rioja (260 000 habitants), avaient obtenu par leur détermination que 33 % du produit de l'impôt sur le revenu et de la TVA soient directement versés au budget des régions. La Catalogne unanime vient d'obtenir du gouvernement Zapatero que cette part soit portée à 50 %. Gageons que cette avancée sera élargie à l'ensemble des régions. Et on ne s'attardera pas sur le droit fiscal spécifique des communautés autonomes du Pays Basque (2 millions d'habitants) et de la Navarre (500 000 âmes) qui prélèvent directement la totalité des impôts directs et indirects et en reversent une part à l'État espagnol. L'Espagne est-elle menacée d'écroulement pour autant ? Bien au contraire, l'Espagne, dont l'image donnée à la mort de Franco était celle d'une économie très attardée, s'est affirmée au cours des vingt-cinq dernières années comme l'un des territoires les plus dynamiques d'Europe.

En Grande-Bretagne, on a l'exemple – car c'en est un – du pays de Galles. Mesurons les moyens d'action qui sont ceux du gouvernement et de l'assemblée du pays de Galles, l'assemblée nationale du pays de Galles, puisque tel est son nom. Voilà un territoire dont l'identité spécifique était certes reconnue par le Royaume-Uni, notamment sur le plan de la langue, depuis la fin des années 1960 mais qui, paradoxalement, ne disposait jusqu'en 1999 d'aucune institution qui lui fût propre. Pas même un conseil consultatif, rien. Toutes les affaires galloises étaient gérées par un secrétariat d'État britannique qui n'avait de comptes à rendre qu'à Londres. Depuis 2000, une révolution tranquille est en marche à Cardiff.

Cette région d'Europe, que tant de liens historiques unissent à la Bretagne, dont la capitale est plus proche de Brest que de Paris, compte à peine 3 millions d'habitants, soit moins que notre région administrative. Pourtant le budget dont elle dispose est celui d'un vrai pays. Certes, le montant de ce budget doit faire l'objet d'un double assentiment par l'assemblée galloise et le Parlement de Londres mais, une fois ce vote acquis, c'est aux élus gal-

L'argent européen inutilisé !

La Commission européenne, dans un rapport sur l'utilisation des fonds européens pour la pêche par la France, met en évidence les faits qui suivent.

D'abord, une part importante des crédits pêche destinés à la France n'a pas été mobilisée. Seulement 150 millions sur 200 millions des fonds Ifop (Instrument financier pour l'orientation de la pêche) qui sera remplacé en 2007 par le Fonds européen pour la pêche (Fep), pour la période 1994-1999 ont été utilisés.

Idem pour le programme Pesca, seuls 20 millions sur les 35 disponibles ont été consommés. Aux dires de la Commission européenne, il en serait de même pour la période 2000-2006.

Et d'ajouter que de nombreux projets sont bloqués du fait de l'absence de co-financements de l'État français, ce dernier ayant largement favorisé les grands projets ou les grandes entreprises. Pis, de nombreux dossiers d'installation de jeunes pêcheurs seraient bloqués.

Par ailleurs, le même rapport déplore le centralisme français, réticent à déléguer ses compétences, notamment en direction des conseils régionaux, ainsi que les freins et l'inertie mis à l'application des mesures dites d'intérêt collectif et de développement durable dans les zones côtières...

M.B.

que donnerait l'autonomie

lois qu'il revient de décider de son affectation et d'en gérer la mise en œuvre.

Au jeu cruel de la comparaison, on peut mettre en parallèle les budgets que notre conseil régional peut affecter à ses politiques et ceux dont le pays de Galles dispose. Le budget primitif de la région administrative se situe à 795 millions d'euro. Le budget 2006 du pays de Galles est de 20,085 milliards d'euro, soit 25 fois plus. On peut écarter de la comparaison ce qui n'est pas comparable, car ne correspondant pas aux compétences de la Région Bretagne, à savoir les dépenses sociales et de santé et les dotations aux collectivités locales (les communes et les 22 comtés). Pour le reste la comparaison a toute sa pertinence.

Le budget que l'on peut consacrer à Rennes à l'éducation et à la formation est de 342 millions d'euro, celui de Cardiff, de 2, 212 milliards d'euro. Le budget de la Région administrative pour le développement économique est de 102 millions d'euro, celui de l'assemblée galloise s'établit à 920 millions d'euro. Le budget que la Région peut consacrer aux transports est de 140 millions d'euro, celui du pays de Galles s'établit à 759 millions d'euro. Le budget de l'aménagement du territoire, de l'environnement et du tourisme est, ici, de 71 millions d'euro, celui des Gallois dans ces mêmes domaines s'établit à 478 millions d'euro et ainsi de suite : 22,9 millions d'euro pour la culture en Région Bretagne, 116 millions pour le pays de Galles, cinq fois plus ! Le budget que l'on peut consacrer au sauvetage du breton et du gallo est de 4 millions d'euro, celui de l'assemblée galloise pour le gallois, langue désormais sauvée, est de 19,6 millions d'euro, auxquels s'ajoutent, de façon obligatoire, un crédit de 300 000 euro pour chacun des 22 comtés, soit au total 26 millions d'euro. Le rapport est de un à six ! Le budget que l'on peut consacrer ici à notre patrimoine est de 6,2 millions d'euro, l'assemblée galloise met 15,2 millions d'euro à ce chapitre, etc.

Un budget, ce sont des lignes de crédits mises en face de politiques. Ces politiques sont le reflet d'une ambition, comme celle affirmée par le président Le Drian lors des premières assises des territoires à Morlaix : « Face à un environnement, tant local que planétaire, en constante mutation, il s'agit de positionner la Bretagne parmi les grandes régions d'Europe. »



Photo Charles Crié.

Kristian Guyonvarc'h.

4 millions pour le breton 26 millions pour le gallois

Positionner la Bretagne parmi les grandes régions d'Europe, c'est une ambition que l'UDB partage, mais l'ambition n'est pas qu'une question de volonté, c'est aussi une question de moyens. Ces moyens nécessaires à l'épanouissement des Bretonnes et des Bretons, nécessaires au développement durable et solidaire de la Bretagne, nécessaires pour répondre au défi de notre croissance démographique et des besoins qui vont en résulter ; ces moyens, l'État jacobin nous les refuse obstinément parce que cet État-là est la propriété d'une haute caste de politiciens, de technocrates et de grands actionnaires, pour tout dire d'une aristocratie, qui ne veut pas lâcher ses privilèges. 1789 n'a pas changé le logiciel, hélas, si l'on s'autorise cet anachronisme ! Faut-il s'en faire une raison ? Certainement pas. La légitimité démocratique du vote breton nous donne plus que le droit, le devoir d'engager la bataille pour rompre le glacis du jacobinisme. Cette bataille, si ce ne sont pas les Bretons, qui la mènera en France ? C'est d'ici que l'élan peut être donné pour que les institutions qui nous gouvernent s'inscrivent enfin dans la modernité. C'est nous qui pouvons imposer la question de la nécessité d'une vraie régionalisation dans la campagne électorale qui va s'ouvrir. Soyons actifs et démonstratifs, pour que la voix de la Bretagne s'impose aux appareils politiques et aux *mass media* parisiens. Si nous y parvenons, alors nous pourrons espérer obtenir des moyens qui nous permettront de répondre aux grandes attentes de la société bretonne.

Kristian Guyonvarc'h,
vice-président du conseil régional
de Bretagne

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

Entremont-Alliance 255

La casse d'un outil de travail

Après la fusion du groupe coopératif Unicopa avec Entremont qui a pris alors le nom d'Entremont-Alliance, des suppressions de poste viennent d'être annoncées par le nouveau groupe dans ses usines de Bretagne.

Le plan de restructuration prévoit d'ores et déjà 255 suppressions d'emploi : 174 à Saint-Méen-le-Grand et la fermeture complète du site, la fermeture de la fromagerie qui produit de l'emmental sur le site de Carhaix, soit 47,5 postes supprimés, et la perte de 33 emplois à l'usine de Guingamp.

Les salariés des différents sites du groupe Entremont-Alliance se sont rapidement mobilisés pour dénoncer cette casse programmée de leur outil de travail. À Carhaix, les salariés, les élus et la population étaient dans la rue le samedi 28 janvier pour crier leur colère. Plus de 700 personnes ont participé, par un froid glacial et sous la neige, à cette manifestation dans la capitale du Poher. Le 11 février, une manifestation régionale a regroupé plus de 1 000 personnes à Saint-Méen-le-Grand.

Sur plusieurs sites, les collectivités locales ont fait des investissements importants payés par le contribuable, en pure perte. À Saint-Méen-le-Grand, la communauté de communes a financé récemment la mise aux normes de la station d'épuration de l'usine et la construction d'une route d'accès à l'entreprise, à la demande de celle-ci. Nous ne pouvons accepter que l'argent public (en l'occurrence celui de contribuables bretons) profite à des grands groupes financiers qui, en retour, quand ils ferment les entreprises, ne versent aucune compensation financière aux collectivités ayant fait les investissements. De telles pratiques sont inadmissibles.

Le jeu du capitalisme financier

Lors de la manifestation de Carhaix, les différents orateurs présents ont dénoncé la casse d'un outil de travail performant par le trust « Albert Frères » – la première fortune de Belgique, estimée à onze milliards d'euro – et la concurrence frénétique à laquelle se livrent les « emmentalistes ». Il y a actuellement douze groupes « emmentalistes » dans l'Hexagone, la volonté affichée par le trust « Albert Frères » est de les ramener à trois.

Alain Étesse, délégué syndical CGT de l'usine Unicopa de Carhaix, dénonce les pratiques de ces différents groupes financiers : « L'outil de travail à Carhaix est viable, mais c'est une décision industrielle. Par conséquent, c'est la mort d'un mouvement coopératif façon Unicopa, par la mise en place d'un système financier qui a pour but de rentabiliser le portefeuille de la société belge « Albert Frères », maîtresse du groupe Entremont. L'annonce de la fermeture de la fromagerie de Carhaix n'est pas motivée par des motifs économiques, mais bien liée à une décision stratégique, visant à obtenir toujours plus de rentabilité financière. Cette décision aura des répercussions désastreuses pour l'avenir de l'usine et le bassin d'emploi de Carhaix. »

La logique de M. Mazuray

Le mercredi 1er février, Christian Mazuray, le P-DG du groupe Entremont-Alliance, est venu à l'usine Unicopa de Carhaix. Lors de la rencontre avec les élus du comité d'entreprise et les salariés du site, après confirmation de la suppression des 47 postes dans la capitale du Poher et du transfert de la fromagerie vers Guingamp, le P-DG a précisé qu'il ne pouvait garantir le maintien de l'usine sur le site de Carhaix au-delà de cinq ans ! La fermeture de l'usine est-elle donc inéluctable ? Le délégué CGT de l'usine n'est pas optimiste : « La mise en place du plan de restructuration se fera sur trois sites : Montauban-de-Bretagne, Malestroit et Guingamp, pour l'ouest de la Bretagne. Nous savons que la fromagerie de Carhaix fermera en mai 2006. Pour être compétitif, selon M. Mazuray, chaque site doit produire 40 000 tonnes d'emmental à l'année ; avec cette logique, les 28 000 tonnes que nous produisons à Carhaix ne suffisent pas, donc à terme on ferme le site... 400 000 euro



suppressions de poste en Bretagne !

performant par le trust « Albert Frères »

d'investissements y sont pourtant prévus, avec principalement une unité de microfiltration du lait. L'objectif est de maintenir le site pendant quelques années (trois à cinq ans), avant une mise en ligne : fabrication affinage et découpe préemballée à Guingamp. Nous pouvons dire qu'à ce moment-là nous ne parlerons plus de reclassement éventuel du personnel, mais du licenciement pur et simple de 250 salariés. »

Un avenir compromis

Dans l'immédiat, les personnels concernés par les reclassements vivent des moments difficiles. Comment accepter de quitter le centre Bretagne quand on a vingt ou vingt-cinq années de travail dans l'entreprise, pour commencer une nouvelle vie ailleurs, quitter sa famille, ses amis !



Alain Etesse / CGT Carhaix.

M. Mazuray, p-dg d'Entremont-Alliance, exécuteur des basses œuvres d' « Albert Frères ».

Le conjoint qui a un emploi à Carhaix pourra-t-il en trouver un à Annecy ou à Montauban-de-Bretagne ? Commencer une nouvelle vie à cinquante ans ou presque, et suivre une nouvelle formation ; c'est très difficile. La mobilité et les délocalisations sont douloureuses pour les personnels. Pour les reclassements, Christian Mazuray a déclaré : « Il y aura des reclassements internes à Carhaix. Avec des formations et des aides aux salariés qui seront appelés à se déplacer. »

Ce discours n'a pas convaincu Alain Étesse : « Nous allons suivre au plus près les propositions de reclassement des 47 salariés à Carhaix. Un accord de méthode a été signé entre les dirigeants de l'entreprise et les syndicats. Des reclassements... oui, mais avec les mêmes avantages acquis et sans perte de salaire. Il faut savoir aussi que les salariés veulent avant tout travailler et vivre au pays. Nous mettons en place un comité de suivi pour veiller au respect des engagements pris par Entremont-Alliance, avec comme objectif le moins de départs possible de Carhaix. »

Lors de sa venue, Christian Mazuray a également rencontré le maire de Carhaix. Le P-DG a accédé à la proposition de Christian Troadec d'une rencontre annuelle avec les élus « afin de réfléchir aux développements potentiels du site de Carhaix dans le cadre de la création de nouveaux produits ». Sait-on jamais ?...

Nous savons déjà que les conséquences sur la filière lait du bassin de Carhaix seront tout aussi importantes que dans les usines agroalimentaires du groupe Unicopa. À moyen terme, le ramassage du lait ne sera plus assuré que pour les plus grosses structures agricoles, avec de gros quotas laitiers. La concentration de la production laitière entre les mains de quelques gros producteurs sera amplifiée.

Les pertes d'emploi se multiplient. Le productivisme et l'ultralibéralisme triomphants déstructurent un peu plus chaque jour le tissu social des campagnes du centre Bretagne. Les grands groupes de l'agroalimentaire font des bénéfices éhontés sur le dos des salariés de la transformation et des producteurs de la filière laitière. La mobilisation de tous est nécessaire pour lutter contre ce capitalisme sans visage qui nous fait désespérer de l'avenir. Nous devons tous ensemble interpeller les responsables de l'État, dénoncer les orientations de la Pac et de l'OMC en matière agricole. Les élus et les militants de l'UDB continueront à participer à toutes les mobilisations pour sauver et créer des emplois en Bretagne.

Herve Le Gall

Pour le refus des OGM, retrouvons-nous à Vannes le 8 avril

Le samedi 18 février 2006, le « Collectif citoyen pour une Bretagne sans OGM », dont l'UDB est membre, organisait simultanément dans plusieurs villes bretonnes (Vannes, Saint-Brieuc, Quimper et Rennes) des rassemblements pour protester contre le projet de loi relatif aux OGM, présenté le 8 février, qui légalise dans les faits la pollution de l'environnement, la mise en danger des



Photo Julien Hay.

Manif à Quimper.

citoyens et la contamination génétique. A Quimper, près de 1000 manifestants ont répondu à l'appel. Les banderoles (notre photo) rappelaient certaines vérités bonnes à faire toujours mieux connaître. Le cortège était coloré et l'ambiance détendue.

Plus que jamais convaincu qu'il est nécessaire de se mobiliser et de conforter le succès de ces manifestations, ce collectif appelle le 8 avril à un grand rassemblement à Vannes (ce sera la seule manifestation pour toute la Bretagne), à l'occasion de la journée mondiale d'opposition aux OGM. Il est de notre responsabilité de faire savoir au ministre Goulard, initiateur du projet de loi, que les Bretons n'en veulent pas.

Blasphémons, mes frères, blasphémons sans retenue

Proclamons-le sans ambages : les fondamentalistes de tout poil nous incommodent. Voilà que dans leur escalade moralisatrice ils réclament désormais le retour du délit – et pourquoi pas du crime ? – de blasphème dans des sociétés où la sécularisation, pour douloureuse qu'elle ait été, n'en fut pas moins menée à son comble. Et dire que ces sinistres pourfendeurs de la liberté d'expression trouvent dans de tristes et imprudentes déclarations d'hommes politiques laïcs de quoi conforter leur exorbitante demande. Certes, le blasphème ne redeviendra pas un délit chez nous. Pourtant, la dignité universelle de l'homme ne saurait se contenter de ce maigre avantage territorial : encore faudra-t-il qu'il devienne un droit partout protégé. Pour cela, il faut que vivent la dérision et l'humour.

On ne peut donc plus s'adonner joyeusement à l'art de la caricature du Prophète ou du Messie sans essuyer les foudres de leurs furieux défenseurs terrestres ? Nos glorieux ancêtres en libre pensée, redevenus poussière, sauraient leur répondre par une surenchère pointant de la plus belle efficacité leur ridicule posture. Ils stigmatiseraient leur abyssal manque d'humour. Ils leur apprendraient que d'illustres serviteurs de Dieu n'en étaient pas moins de fieffés farceurs. Le grand Mazarin soi-même, que l'Histoire se plaît à nous dépeindre comme un homme austère drapé dans une dignité obligée, n'était pas en reste du côté des entorses au sacro-saint devoir de retenue. S'adressant un jour à une dame de la plus haute extraction, il lui déclara sans vergogne : « Madame, si ma toge était en bronze, vous entendriez sonner le tocsin. » Et le cardinal de Bernis, en homme autorisé à parler de la vie terrestre pour l'avoir si rondement vécue, continuerait le florilège. On lui demanda un jour où il passerait son au-delà. Il répondit : « Au paradis pour la douceur du climat et en enfer pour la saveur des fréquentations. » N'est-on pas là dans le blasphème ?

Allons-y donc. Pour passer au blasphème, il convient que l'humour se change en dérision. Quand l'humour ne fait qu'égratigner la croyance de l'Autre, la dérision la malmène afin de lui conférer une juste proportion. Comment pourrait-on ne pas en appeler aux surréalistes, ces maîtres en dérision. Tous les docteurs de la foi devraient méditer devant l'un des tableaux les plus savoureux de Max Ernst. On y voit, à l'intérieur d'une maison modestement meublée, une maîtresse femme infliger une fessée à un très jeune enfant couché sur ses genoux. Au fond du tableau on aperçoit au travers d'une fenêtre trois curieux contemplant la scène apparemment dérisoire depuis l'extérieur. Tout le blasphème est contenu dans le titre de l'œuvre : « La Sainte Vierge corrigeant le petit Jésus devant trois témoins dont l'auteur. » Les deux autres voyeurs ne sont autres que Paul Éluard et André Breton. La signification est forte et, d'une certaine manière, doit plaire aux adorateurs du martyre christique : le chemin de croix de Jésus commença dès le berceau.

Le blasphème peut devenir hautement scandaleux quand il s'attaque vertement au dogme communément admis. Tournant le dos au martyre du sage de Nazareth, un autre surréaliste sculpta dans la catholique Espagne une Thérèse d'Avila chevauchant Jésus d'une manière que nous pouvons qualifier d'endiablée. Pour le croyant débarrassé des oripeaux de la pudibonderie, cette étreinte charnelle n'est qu'amour. Seul le dévot la regarde avec un œil salace. Oui, Jésus, domptant l'anachronisme, aurait pu aimer sainte Thérèse. C'était un homme, bon... sang.

Le droit à la caricature blasphématoire doit s'étendre, gagner des contrées où ses salutaires vertus sont ignorées. Ce n'est pas offenser l'homme que de caricaturer son Dieu. C'est au contraire l'aider à se soustraire à une domination écrasante. Qui a dit qu'il faut en toute circonstance aider son prochain ? Alors, messieurs les censeurs, cessez de nous pomper l'air. Laissez-nous libérer vos ouailles.

Yann Fiévet

Février... vu par Nono



POBL VREIZH

SKINGOMZ 2006
Dispac'h er gwagennoù ?

Abaoe 1982, ar bloavezh ma oa bet votet al lezenn da zigeriñ frank bed ar gwagennoù skingomz er Stad C'hall e vez cheñchet-dicheñchet ingal kartenn ar frekañsoù.

Ar bloavezh 2006 a vo a-bouez bras dre ma ranko an holl servijoù skingomz prevez pe goulenn en dro an aotre da skignañ, evit ar radioioù « kozh[1] », pe sevel an teuliadoù rekis da bakañ frekañsoù nevez. Kement-mañ a c'hell degas kalz a cheñchamant e Breizh hag e lec'h all.

Skingomz foran ha skingomz prevez

Hiziv an deiz e c'heller klevet war-dro 400 frekañs e Breizh – pezh ne dalv ket 400 radio o vezañ ma vez a-wechoù meur a frekañs gant an hevelep servij[2] – : 250 gant ar radio prevez ha 150 gant ar servij foran, da lavarout eo Radio France[3].

Evit ar radioioù prevez e vezont renket gant CSA e pemp rummad. Er rummad kentañ emañ ar radioioù diazezet o budjed war ar yalc'hadoù foran hepken. En o mesk, ar radioioù e brezhoneg penn da benn (Radio Kerne, Arvorig FM) e brezhoneg hag e galleg (Radio Kreizh Breizh, Radio Bro Gwened) hag ar radioioù o kinnig tammoù abadennoù e brezhoneg (evel Radio an Aodoù).

Brezel bihan ar radioioù

Dre ma ouier dija e vo kalz a c'houlennoù, e vo start reiñ e walc'h da bep hini war vandenn ar frekañsoù. Nemet ha « dieubet » e vefe ul lodenn anezhi gant servijoù zo evel an arme ? Se zo kaoz eo krog abaoe pell ar servijoù prevez bras diazezet e Pariz evel NRJ, Europe 1, RTL2, Skyrock... da zifenn o lod en trepasioù ofisiel.

Ma ne vo ket trawalc'h a frekañsoù evit an holl e ranko CSA ober dibaboù. Diwar betra ? N'eo ket brav gouzout.

Ken gwir all eo evit ar radioioù prevez « bihan » chomet dizalc'h evel Radio Caroline, Tempo FM, RMN, Océane... Hep aotre da skignañ ken e vo ret dezho serriñ o stal ha plantañ o gopridi er porzh.

Evit radioioù ar rummad A (kevredigezhel rik) n'emaint ket tre en hevelep saviad dre ma rank CSA lezel ur plas ganto war ar vandenn.

Hag ar Rannvro ?

Ma chom gwall vihan c'hoazh galloud ar C'huzul Rannvro war an holl dachennoù, war hini ar skingomz avat n'en deus tamm galloud ebet.



Foto Pobl Vreizh/J.-C. Le Gouaille.

Ur radio vrezhonek o tiskouez he youl war an dachenn, amañ e manifestadeg ar Roc'h Tredudon evit astenn nerzh skignañ ar radioioù.

Bez e c'hell, avat, reiñ un tamm skoazell, hag e ra, d'ar radioioù kevredigezhel. Pa oa Jean-Yves Cozan e karg er C'huzul Rannvro renet gant Rohan e oa bet divizet harpañ ar servijoù radio da ginnig abadennoù e brezhoneg. Gant Jean-Pierre Thomin e talc'her da vont gant an hent bet boulc'het gant Jean-Yves Cozan. Bep a 60 000 euro a oa bet roet da Arvorig FM, Radio Kerne, RKB ha RBG e 2005. Hag ur yalc'had ouzhpenn d'ar rouedad Brudañ ha Skignañ da gas war-raok ar c'henlabour etre an daou gentañ.

E-kichen se e talc'h Kuzulioù-Meur Penn-ar-Bed, Aodoù-an-Arvor ha Morbihan da greskiñ ar sammadoù arc'hant a roont da sikour sevel abadennoù brezhoneg.

Dazont ar radioioù brezhoneg

Gant prezidant Kuzul Rannvro Breizh ez eus bet fiziet ur gefridi e Henri Gourmelen dezhañ da renabliñ kement tra a denn da skingomz e Breizh. Graet'vo kinnigoù gantañ da gas war-raok ar raktres politikerezh yezh bet votet a-unvouezh gant ar C'huzul-Rannvro e 2004. Ennañ e lakaer da bal skignañ abadennoù brezhoneg war Vreizh a-bezh. Da gregiñ ganti e vo skoazellet ar radioioù kevredigezhel da labourat a-stroll en ur rouedad. (...)

Ma chom gwall ziresis c'hoazh ar perzh a lakaer er ger « rouedad radio » e seblant mennet ar C'huzul Rannvro da skoazellañ ar radioioù da vont un tamm mat pelloc'h.

Amzer da zont ar radioioù brezhoneg n'eo ket un afer arc'hant nemetken. A-benn ledanaat o zachenn e rankont kaout frekañsoù nevez digant CSA e 2006.

A-raok pep tra e ranker en em soñjal a-benn termeniñ ar palioù a lakaer d'ur radio brezhoneg. N'eo ket afer gopridi ar radioioù-nemetken, hini an holl selaouerien e rank bezañ.

Y.R.

1. Aotreet e 1990.
2. 16 frekañs gant Bleu Breizh Izel.
3. Radio France : France-Inter, France Musique, France Culture, France Info, Le Mouv', France Bleu, FIP.

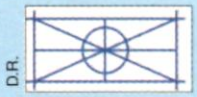
MANIFESTADEG E KEMPER !

D'ar sadorn 25 a viz Meurzh da 2e 30

dirak « Ti Radio France Bleu Breizh-Izel »

Straed Falkirk

« JUSTIS EVIT SELAOUERIEN BREIZH »



Banniel Aroumaned

An Aroumaned
Latinegerien ar menezeier Balkan

Unan eus kenelioù niverus ar menezeier Balkan eo hini an Aroumaned. Endra ma klaske kenelioù all ar c'hornad gounid evito o-unan ur veli bolitikel greñv war un tiriad resis, biskoazh n'o deus roet an Aroumaned lusk d'un emsav evit frammañ o riez dezho. Ne oa ket an holl anezho diseblant ouzh dazont o hêrezh broadel koulskoude, met deuet e oa anat dezho ne oant ket kreñv a-walc'h evit taliñ ouzh nerzhioù brezel ar broadoù tro-war-dro. Hep galloud evit soursial ouzh o gwirioù, ne oant ket evit sevel ar binviji efedus a c'hellfe lakaat o sevenadur diforc'hus da badout. 500 000 e oant araok ar brezel-bed kentañ, war-dro 250 000 hiziv an deiz, ar braz anezho tud war an oad. Hep tiriad implij difennet gant al lezenn e vez tonket ar yezhoù da c'houzañv an diskar.

Ur yezh tost d'ar Roumaneg (pe dako-roumaneg) a vez kaozeet gant an Aroumaned. Bevañ a reont e norz Gres, e su Albania, e reter Serbia, e Bulgaria hag e Makedonia. Estregeto hag ar Roumaned a vez oc'h ober gant ur yezh a orin latin e Reter Europa. An istreg-roumaneg hag ar meglenegegroumaneg a zo da vezañ renket er memes rummad yezhoù, met anat e teu e vez ar yezhoù-se diwezhañ war o zalaroù. Ne chomfe nemet 1 500 a dud evit implij an istreg-roumaneg war an harzoù etre Kroatia ha Slovenia hag aet eo ar braz eus ar re a gaozee ar megleneg-roumaneg da vevañ e Turkia dre ma oant muzulmidi*. Distok eo takadoù bevañ an Aroumaned ha modoù disheñvel o devez d'ober gant o yezh abalamour da-se. Petra bennak eo bet moulet al levr kentañ en aroumaneg e 1797 ha yezhadur kentañ ar yezh-se e 1813**, n'eo ket bet skrivet kalz gantañ.

Mesaerien ha kenwerzhourien

Diazezet e veze mod bevañ kozh an Aroumaned war treuzpeuriñ an deñved. E-pad ar goañv e chome ar vesaerien a oa anezho e tier mein ouzh tor ar menezeier ha pa zeue an amzer vrav ez aent d'an uheldirioù lec'h ma savent teltennoù gant diskourrachoù ha blev givri. Padout a rae an amzer tremenet en uheldirioù eus gouel Jorj (23 a viz Ebrel) betek gouel Dimitri (26 a viz Here). Endra ma rae ar wazhed war-dro al loened e veze fiziet er maouezed ar gwiadiñ ha labour ar gloan. Frammet e oa o c'hevredigezh e klanoù (*falcari*) bep a diern dilennet en o fenn (*celnic*), dibabet peurliesañ e-touesk ar re binvidikañ. Ar c'hlanoù o doa miliadoù a zeñved da gas ganto. Al liamm ekonomikel etre an uheldirioù hag an izeldirioù e oa an Aroumaned e meur a lec'h eus ar menezeier Balkan. E-kerz an XVIII[vet] kantved e krogas Aroumaned da guitaat o feurvanioù evit ober o chomlec'h e-barzh kêrioù. Keodedoù pinvidik e teuas da vezañ lod kêriadennoù a-drugarez d'o berzh war dachenn ar c'henwerzh, evel Moskopolje (Voskopoljë hiziv an deiz en Albania). Aet e oant da varc'hadourien, tavarnourien ha bankourien zoken. Mondianed e teuas da vezañ lod eus ar vibien vesaerien a reas un hevelep dibab. Drastus eo bet koulskoude ar vuhez-kêr evit yec'hed an aroumaneg. Sellet e vez re alies outañ hiziv an deiz evel merk ul live sokial izel ha desavet e vez ar vugale en ur yezh all. Maez ar vuhez stroll melestret gant ar riezoù eo an aroumaneg. Ne vez ket implijet er skolioù ken, nag er servijoù foran hag er mediaoù. Roet e vez ar gentel nemeti war an aroumaneg e skolveur Thessaloniki.

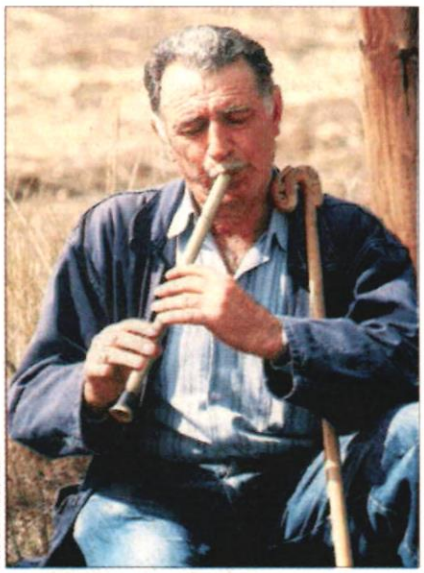


Foto Dr. Thede Kahl

Musikaer arouman.
War e skoaz, ar vazh broadel.

Ur genel rannet etre peder riez

Ne oa ket bet an Aroumaned ur genel dister he beli bolitikel a-viskoazh. Savet o doa o riezoù dezho e-kerz an XII[vet] kantved : Valakia Veur e su Makedonia ha Valakia Vihan en Etolia-Akarnania hag e su Epira. Valaked a veze graet anezho gant ar Vizantiniz hag an Osmaniz. Dont a ra ar ger-se moarvat eus an hini germanek *Welsch* a zo aet da *Welsh* e saozneg ha da *wallon* e galleg. Digoret e voe un nebeud skolioù aroumanek adalek 1865 d'ar mare ma veze an Osmaniz e penn ar jeu er menezeier Balkan. Ne voent ket evit reiñ ul lusk nevez d'ar vuhez en aroumaneg. Ne vezent ket dibabet gant ar re binvidikañ eus an Aroumaned evit o bugale, trellet ma veze ar rese gant brud an deskadurezh hellenek. Kristenien ortotoks eo an Aroumaned ha graet e vez o lidoù relijiel e gresianeg. War-lerc'h brezelioù ar menezeier Balkan, etre 1912 ha 1913, e voe rannet an Aroumaned etre peder riez : Albania, Serbia, Gres ha Bulgaria. Aotreet e voe da gelenn en aroumaneg en un nebeud skolioù eus Gres, met gopret e veze ar vistri-skol gant Bucaresti. Ne voe ket kendalc'het ganti da heul an eil brezel-bed. Aet e oa ar gomunourien e penn ar jeu e Roumania ha lakaet e voe ar c'helenn en aroumaneg da dorfed a-enep Gres gant Athinai. E 1997 ez eus bet kemeret un disentez gant Kuzul Europa evit broudañ riezoù ar menezeier Balkan da zifenn yezh ha sevenadur an Aroumaned. Diefed eo bet betek-henn.

**Pa voe treset an harzoù etre Gres ha Turkia da heul ar brezel-bed kentañ e voe implijet ar relijion evit dispartiañ ar poblañsoù da vezañ lakaet dindan veli unan eus an div riez-se. Turkegerien gristen a voe broudet da zivroañ war-du Gres endra ma ranke muzulmidi Gres mont d'ober o chomlec'h e Turkia, ha pa vefent hellenegerien a-viskoazh.*

*** Bloaz araok yezhadur kentañ ar serbeg modern ha daou vloaz warn ugent araok hini ar bulgareg modern.*

Paol ar Meur

Le destin des Aroumains, peuple sans État des Balkans.

Ar Skorv (12)

Briñsadoù ar stêr

Morvan Lez Breizh (818)

Ur fulenn eo ar Skorv
Pet a dud doc'h hen darempredin ?
Morvan Roue an Argoad ar c'hentañ
A chomas p'hen gwelas pell e-dan
He gwez bras evit hec'h arvestiñ.
Lerek ha houarnet'oa ar marc'heg
N' en doa ket e bar doc'h ar c'hezeg
Mes gouiet a rae ivez e tae
Ar Stêr a-beIl, kantmilvlezadoù !
Ha geti sekredoù, sekredoù
Ur miloer a warn soñj hag hirsoñj
Ag an traoù, ag an dud, ag o brud.
Houarnet kran, lugernus, pet a dud
Hed ha hed hag e kreiz he ribloù !

Ar vugale a daole o botoù
Hep kousiiñ na duiñ he dourioù
Ar soudarded a dreuze di-evezh
Ha pet doc'hte a zistroe lan a vezh !
« Ar Roue oc'h, ar Stêr on-me hag e vin
Pa ne vo ket na Roue na soudard kin. »
Ar Roue en gouie, a vage doujañs
Doc'h ar Stêr c'houez a ouie kalz hiroc'h
Doc'h istoer ar Vro, doc'h ar marc'h kalloc'h
Hag e varc'heg koupapl kouezhet o daou
Skuizh divi e kreiz he rolladennoù
Ha beuzet.

Ar Skorv a zisklerias :
« Fulad ar c'hlezeñvoù, houarnaj ar soudarded
Gwad loened pe baotred n'int ket tamm'bet ma lod
Gwarn a rin ma glanded kar hi zo-hi ma c'hlod
Ma labour eo kas dour
Ha dour sklaer da evet
N'eo ket kas dour ruzet
Get gwad ho klezeñvoù
Tommet er go'elloù.
Pa dorran o sec'hed d' an dud ha d' ar pradoù
N'eo ket gres d' ar gwad ruz a red en ho mamproù !
E peoc'h e vevan-me abaoe milvlezadoù
Ha n'on ket'vit andur ar brezel, e drouzoù !
Ar muzik a blij din eo kani ar c'hoedoù
Pa wezh an avelioù e-mesk get ar barroù
Avel viz ar gouañv, pe avel zous an hañv
Pe c'hoazh ar mouch-avel a flour èl belous skañv
Betak an avel-dro a wezh'benn'vez arneñv.
Tonioù peoc'h pe vuzik setu re a warnan ! »

— Ô Stêr, lârit din'ta :
Morvan, ar Roue Morvan, ha kollet'n'oa e wad ?
— Soñj a za din a-bell. Kuitaet'n'oa ar c'hornad
Pa gouezhe'ba'r pradoù glao ha glao a-boullad.
Ar mouilhi, ar brindi a yae d'en em guzhat.
Ur morad a Franked get o houarnaj gwisket
A zegouezhas er vro. Ar yezh gete komzet
Ne oan ket'vit kompren. Mann'bet ! Mann'bet ! C'hwitet
O doa o zaol ; fas koed a raent é tont en-dro

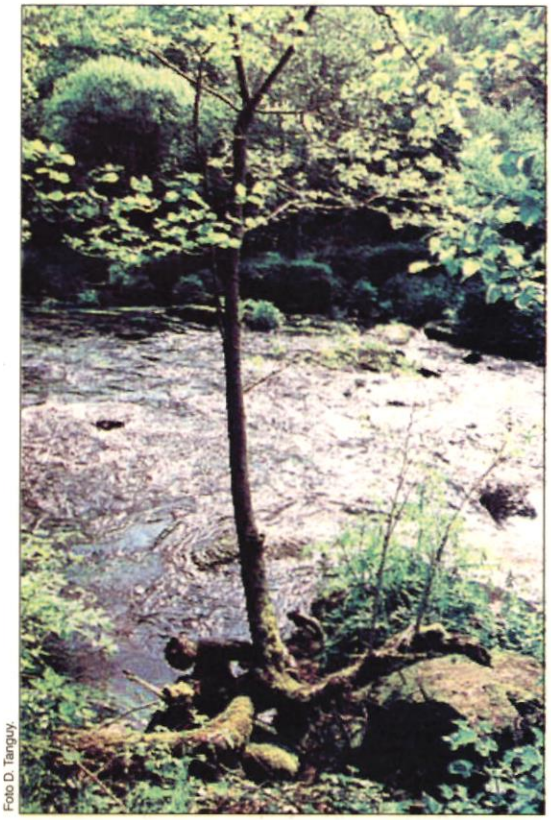


Foto D. Tanguy.

Ha gwall fall o c'hezeg, distreset o moueoù.
Ar soudarded'blege e-dan samm o houarnaj.
Daoubleget ha krommet e treuzjont man dourioù
Get Morvan oant lordet, kaset kuit hep drailhaj.
Get Morvan oaet da wir ar pezh en doa touet
« Ruzet vo ma c'hlezeñv get gwad ar C'hallaoued*».
Kent pell, setu hé c'hoazh ! Klask a raent me zreuziñ
Evit monet pelloc'h, doc'h Morvan'n em vanjiñ !
Lakaat a raent an tan, didruez pe zijen,
Da loskiñ an tier, loskiñ an eostaouier
Labour vil Attila ha mem kompagnunezh
Pezh distruj ! pezh dismantr àr o lerc'h ! nag ur vezh !
Amañ ne ouied ket e men kavout ar peoc'h
Mes pa zajont en-dro, Attilaed brutal
Oa kanennoù gete, ha kezeg é fringal.
Na pesort ranngalon ! d'ur penn-dibr oa staget
Penn un den dre e varv louet tre ha nezet.
Penn Morvan'n hani oa. Chifet ha glac'haret
Ar Vretoned. Eürus chas du Loeiz an Devot.

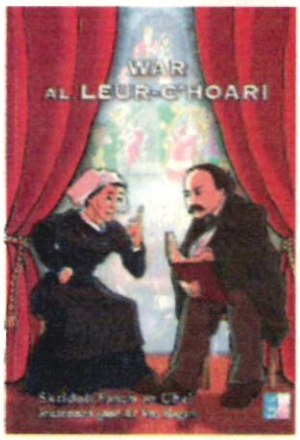
* Kavet'vez ar frazenn-mañ er *Barzaz-Breiz* (Morvan Lez Breiz). Ermold an Du a skrivas d'e du : « Ra reno Loeiz àr ar Franked, ha Morvan àr ar Vretoned. Divrec'h hon eus hag e ouiimp ober gete ; skoedoù du hon eus m'o deus skoedoù gwenn ». Sellout ivez doc'h *Istor Breizh* gant Loeiz Elegouet, TES.

Herri ar Borgn

Du ha gwenn ha plas da lenn…

D'an 22 a viz Genver 2006 eo bet skignet (war Vreizh a-bezh !) abadenn F3 Ouest (!) gouestlet d'ar « Prizioù ». An navet. Daou rummad a oa evit rann al levrioù : « Gwellañ levr evit ar re yaouank » ha « Gwellañ levr ». E pep rummad e veneg ar juri tri levr hag e ro ar priz d'unan anezho.

AN TRI LEVR bet meneget e rummad « Gwellañ levr evit ar vugale » a zo **Ameli Penn-koumoul** gant Maguy Kerisit, embannet gant TES, **War al leur-c'hoari** diwar testennoù Fañch an Uhel renket evit al leurenn gant Goulc'han Kervella, embannet gant TES c'hoazh ha **Brezel an Erevent** gant Marianna Donnart ha Moran Dipode, embannet gant Keit Vimp Bev. Aet eo ar maout gant **Brezel an Erevent**.



Ameli Penn-koumoul ha **Brezel an Erevent** a zo bet meneget war niverenn miz Kerzu 2005 *Pobl Vreizh*. Aet e oa priz kentañ rummad 6vet – 5vet priz ar Yaouankiz gant **Brezel an Erevent** ha priz Langleiz gant **Ameli**. Ul levr « skiant-faltazi » eo an hini kentañ. Savet gant daou lisead Diwan. Erevent hag hudourien (levezon *The wizard of Earthsea* gant Ursula Le Guin ?), Elfed ha tud eveldomp a gaver ennañ. Ur plac'h eo an dudenn bennañ. Ur gontadenn a vrezel hag a beoc'h en ur bed a denn da hini Tolkien. N'eo ket hir (75 pajenn, stumm bihan d'al levr). Plijus eo da lenn. Gortoz a reer oberennoù all an daou skrivagner yaouank. **Ameli Penn-koumoul** a zo istor ur skolajiadez diaezet gant he c'horf. Skrivet en un doare kizidik evit ar skolajidi diwar-benn kudennoù a zo o re.

An trede levr, **War al leur-c'hoari**, bet meneget a ziskouez pegen mat eo al labour graet gant TES evit reiñ dafar pedagogel a-feson d'ar gelennerien ha d'ar vuhezourien. N'eus ket ezhomm da lavarout pegen mat eo al labour sevenet gant Goulc'han Kervella hag e strollad c'hoariva *Ar Vro Bagan*. N'eo ket ken brudet marteze al labour graet ganto evit ha gant bugale ar skolioù. Setu ur skouer eus ar splannañ. Pevar pezh-c'hoari berr savet diwar kontadennoù Fañch an Uhel mui un diverrañ eus *Buhez Santez Trifina*. Gant pep pezh-c'hoari e kaver ur fichenn gant un diverrañ ha kuzulioù evit al leurenniñ. Ur pennad berr ha sklaer diwar-benn Fañch an Uhel a gaver e penn kentañ al levr. Ouzhpenn ez eus fichennoù labour evit ar skolidi.

Un druez a vefe chom hep menegiñ tresadennoù dreist Malo ar Menn. Kinniget brav eo al levr. Kavout a reer gantañ ur bladennig arc'hant gant ar pezhioù c'hoariet gant pemp strollad disheñvel ha pennadoù berrr gant skeudennoù a-zivout pep hini anezho.

Ul labour a-feson. 20,00 € an tamm.

Domaj ne vefe ket eeunoc'h ar werzh gant TES. Diaes e vez alies kavout al levrioù embannet ganto en diavaez eus bed ar skolioù pa c'hallont dedennañ kalzik a dud…

Herve Lannuzel

AL LIAMM

Niverenn 353


D.R.

Angèle Jacq.

DUDIUS-KENAÑ ha skrivet brav eo an holl zanevelloù o leuniañ tost eus 80 pajenn en niverenn. Frédéric Guichen, Herve Gouedard, Reun ar C'halan, Yann Gerven hag Angèle Jacq o deus o fardet. An titloù : *Pilhaouer al Loargann* ; *Liñvadenn Kastellaodren* ; *Ar Samaritan mat* ; *Kaou etre e labour ha pariadenn foll.*

Mikeal Treger a soñj dezhañ e vefe mat kaout ul liderezh evit merkañ an darvoudoù a-bouez, gouelioù bras ar bloavezh, donedigezh an nevezhañv, da skouer. Kavout a ra dezhañ e vefe mat, d'an dud a soursi eus an dra bennak, ijinañ asambles frazennoù ha jestroù a c'hellfe bezañ distaget pe sevenet evit merkañ poentoù meur ur vuhez.

Digeriñ brav an niverenn war an diavez a ra Herve Latimier gant e skridvarnadennoù. En taolmañ e vez kaoz gantañ eus an oberennoù-mañ : *Chirac dans le texte : la parole et l'impuissance* (Yves Michaud) ; *After* (Claire Tristram) ; *Les Grecs et nous, une anthropologie comparée de la Grèce ancienne* (Marcel Detienne) ; *Atlas des minorités en Europe : de l'Atlantique à l'Oural, diversité culturelle* (Yves Plasseraud) ; *The No.1 Ladies' Detective Agency* (Alexander McCall).

Siwazh e kemenn an notennoù marv un toullad mat a Emsaviz anavezet : Soazig Lavanant, Jeanne Rosmorduc, Herve Daniel, Loeiza Morvezen, Fanny Cochevelou. Peoc'h d'o eneoù !

En notennoù e kaver ivez pennadoù kenteliusmeurbet war ar c'helaouennoù hag al levrioù nevez embannet. Roll ar pennadoù embannet e 2005 a zo ivez er pajennoù diwezhañ.

Heverk eo barzhonegoù Dan ar Wern, Lukian Raoul, Gwenn-Ael ar C'helleg hag Herve Gouedard. Ur gaer a niverenn, e gwirionez !

Marzhin Grogenneg

(*Al Liamm*, koumanant-brud : 25 € – 14 straed Louzaouenn-an-Hañv – 22300 Lannuon)

Chez les Palestiniens

Une délégation s'est rendue fin novembre dans des camps de réfugiés palestiniens au Liban, afin d'établir des jumelages avec des villes françaises. Parmi les délégués, Yves Jardin, militant de l'UDB. Témoignage.

Des représentants de villes françaises

Ce voyage a eu lieu du 26 au 30 novembre à l'initiative de l'Association de jumelage des camps palestiniens et villes françaises (AJPF) à l'occasion de la journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien du 29 novembre. 87 personnes sont allées au Liban pour concrétiser des projets de jumelage avec les camps de réfugiés palestiniens. Les représentants de Bagnolet, jumelée avec le camp de Chatila, formaient, autour de leur maire, la moitié de la délégation. Il y avait aussi sept représentants de Douarnenez, dont le maire, Monique Prévost, et trois conseillers municipaux, en vue d'un jumelage avec le camp de Rachidieh (25 000 habitants), le plus au sud du Liban. D'autres jumelages ont déjà été établis avec des camps de Cisjordanie (Carhaix avec le camp d'El Arroub) mais il y en avait peu avec ceux du Liban.

Chaque mois depuis 1969

armor

présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX

Les réfugiés palestiniens au Liban

De novembre 1947 à mai 1948, 750 000 Palestiniens ont été chassés de chez eux. Aux réfugiés de la *Naqba* (la Catastrophe) se sont ensuite ajoutés ceux de 1967 (300 000). Aujourd'hui sur neuf millions de Palestiniens, il y a environ la moitié de réfugiés. Dans les Territoires occupés, et dans certains États voisins, les réfugiés des camps ont été pris en charge par l'UNRWA (United Nations Relief and Work Agency). Au Liban, on en compte 400 000, en mars 2005, dont 211 000 dans douze camps. Pourtant, la résolution 194 du Conseil de sécurité de l'Onu en 1948, précisait qu'« il y a lieu de permettre aux réfugiés qui le désirent de rentrer dans leurs foyers le plus tôt possible ». Mais David Ben Gourion, Premier ministre d'Israël, déclarait alors : « Nous devons empêcher à tout prix leur retour. » C'est, depuis, la politique d'Israël…

La situation des réfugiés palestiniens, peu brillante, s'est dégradée avec la perte de leur emploi après 1991, pour les Palestiniens travaillant dans les pays du Golfe, l'arrêt de l'aide de l'OLP, depuis les accords d'Oslo (1993) et la baisse des ressources de l'UNRWA. Au Liban, les Palestiniens étaient strictement contrôlés. Jusqu'à une date récente, l'entrée des camps était surveillée par l'armée libanaise ; c'est encore le cas à Rachidieh. Le bureau de l'OLP, fermé en 1982, vient de rouvrir. Les Palestiniens ne pouvaient obtenir de permis de travail pour 72 métiers ; l'interdiction a été levée en juin 2005, après le départ du Liban des ouvriers syriens, mais les Palestiniens ne peuvent ni exercer de professions libérales, ni être propriétaires et, jusqu'à une date récente, il leur était interdit d'introduire dans les camps tout matériau de construction. Cela n'a pas empêché les réfugiés de bâtir des maisons, avec des constructions peu élevées à Rachidieh, ou sur un espace très réduit, comme à Chatila, dans l'agglomération de Beyrouth, en construisant en hauteur sur quatre à cinq étages. Les logements s'installent sur un espace réduit ; les fils électriques pendent et s'entremêlent au-dessus des ruelles ; les eaux usées coulent dans des fossés à l'air libre ; les problèmes de santé sont importants.

Les jumelages avec un camp palestinien visent à exprimer une solidarité avec les réfugiés et à faire connaître leur situation. Il ne s'agit pas de mondanités ou d'action humanitaire. À Chatila, la ville de Bagnolet a amélioré le réseau électrique avec la fourniture d'ampoules à basse consommation et l'achat, cette année, de 2 km de câbles électriques. À Rachidieh, les délégués de Douarnenez ont proposé des échanges sportifs et culturels. Le responsable du camp a souhaité une aide à la formation de médecins spécialistes pour l'hôpital du camp et l'envoi d'une personne assurant des cours de français. À Rachidieh, la signature du jumelage s'est faite dans le bureau du responsable du camp, confirmée par le conseil municipal de Douarnenez en décembre dernier.

Des moments émouvants

Le voyage a été marqué par des visites, comme celle de la prison de Khiam, située dans la partie du territoire pendant un temps occupée par l'armée du Liban sud pour le compte de l'occupant israélien, en compagnie des ex-prisonniers Mohammed Ramadan et son épouse Kifah Afifi, à laquelle un film a été consacré*. 3 500 personnes y ont été détenues, victimes des pires tortures. La situation s'est améliorée après que la Croix-Rouge a été autorisée, à partir de 1995, à visiter la prison où douze personnes étaient mortes. En mai 2000, lorsque les Israéliens évacuèrent le Sud-Liban, il y avait encore 144 détenus à Khiam, dont certains depuis plus de quatorze ans !

Après la visite de la prison, nous allons jusqu'à la Porte de Fatima, à

du Liban

la frontière (fermée) avec Israël. Nous croisons des véhicules de la Finul (Force intérimaire des Nations unies au Liban) rentrant à leur cantonnement. À la frontière, deux rangées de barbelés encadrent un *no man's land* où rien ne bouge, mais les militaires israéliens sont prêts à tirer au moindre jet de pierre. Au loin une colonie israélienne est établie sur une colline surmontée d'un poste militaire.

Deux jours plus tard, nous participons à une cérémonie dans le cimetière collectif où reposent les victimes des massacres de Sabra et de Chatila, perpétrés en 1982 par les chrétiens des Forces libanaises, avec la complicité de l'armée israélienne dirigée par Ariel Sharon, qui fut contraint alors de démissionner de son poste ministériel. Il est difficile de résister à l'émotion quand, à l'issue de la commémoration, une mère crie le deuil d'une victime dont elle porte la photo. En fin d'après-midi, cette émotion ressurgit à la visite d'autres tombes, dans la pénombre, au rez-de-chaussée d'un immeuble du camp.



Photo Camp de Rachidieh.

Yves Jardin, au camp de Rachidieh, auprès de Soltan Abou Alaynen, le responsable de l'OLP au Liban.

Des prises de position politiques

Le 27 novembre, nous fûmes accueillis dans la résidence du maire de Saïda. Le maire et le député de Saïda, parmi les élus les plus progressistes du Liban, expriment leur hostilité aux menées américaines dans la région et leur soutien aux droits des Palestiniens, droit au retour et droits civils.

Le soir, Sultan Abou Alaynen, responsable du camp et de l'OLP pour le Liban, nous reçoit à Rachidieh. Il met l'accent sur l'initiative des jumelages qui aident les Palestiniens à tenir, s'élève contre le fait que l'Onu ne cherche pas à faire appliquer sa résolution 181, décidant la création en Palestine de deux États. Il se dit prêt à rendre les armes quand le droit au retour et les droits nationaux des Palestiniens auront été assurés. Conscient des problèmes posés par l'application du droit au retour, il estime que la plupart des réfugiés veulent revenir vivre librement dans un État palestinien et que « les martyrs palestiniens n'ont pas combattu pour devenir citoyens libanais ».

Deux jours plus tard, la délégation était reçue à la mairie de Ghobeiry, commune où se trouve le camp de Chatila et le mémorial aux victimes. Le maire, membre du Hezbollah, dénonça la mainmise des USA et rappela les efforts de sa commune en faveur du camp qui relève pourtant de l'UNRWA. Le maire de Bagnolet insista sur la lutte pour la victoire du droit et de la justice internationale, tout comme sur l'égalité entre hommes et femmes. Celui de Douarnenez intervint en tant qu'élue, femme et mère de famille, dénonça les crimes de Sharon et la complaisance de Chirac à son égard, insista sur le respect des droits de l'homme et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et rendit hommage aux femmes palestiniennes.

Dans l'après-midi, à Chatila, eut lieu un débat entre la délégation et des représentants des mouvements palestiniens. Quatre questions furent posées : celles des bases extérieures de la résistance, de la coordination entre les différents terrains de lutte (intérieur d'Israël, territoires occupés, Palestiniens de l'extérieur), du droit au retour et de l'évolution des conditions de vie depuis la mort d'Arafat. Pour le représentant du Fatah, la solution politique est un préalable au désarmement et les différentes luttes des Palestiniens se complètent. Celui du FDLP (Front de libération de la Palestine) dénonce les tentatives d'effacer le droit au retour contre la création d'un État palestinien.

Une fête suivit ces entretiens et termina notre voyage, bref mais enrichissant.

Yves Jardin

(*) *Terre de femmes* (2004) de Jean Chamoun.

Nouvelle donne

Les espoirs mesurés

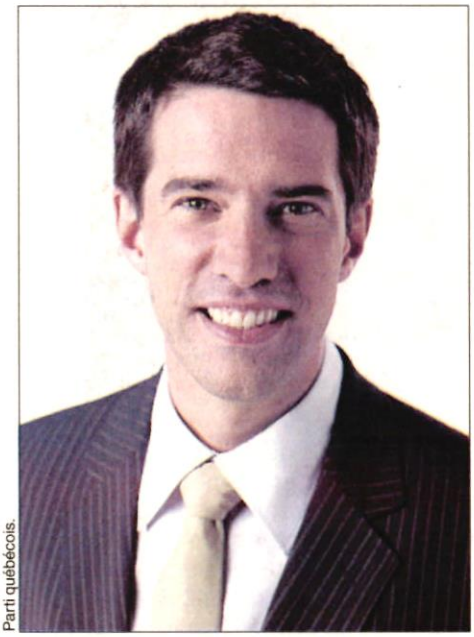


Photo Pat McGrath.

Drapeau du Québec.

DEPUIS quelques mois, les souverainistes québécois se mettent en ordre de marche pour les prochaines échéances. Après la démission surprise en juin dernier de leur chef, Bernard Landry, les militants du Parti québécois (1) se sont ainsi offert un nouveau dirigeant : André Boisclair, un ancien ministre « péquiste » de 39 ans. La course à la « chefferie » a été marquée par un dynamisme qui a déjà eu deux effets. Elle a permis au PQ de doubler en quelques semaines le nombre de ses adhérents (ils sont passés de 65 000 à 130 000) et aux candidats souverainistes d'obtenir, à l'occasion de deux élections partielles, des scores qu'ils n'avaient jusque-là jamais atteints. Par ailleurs, lors d'un récent sondage, 51 % des « répondants » ont estimé que Boisclair était le plus apte à gouverner le Québec, le premier ministre actuel, le libéral Jean Charest, n'obtenant que 26 % d'opinions favorables. De ce fait, si les élections provinciales théoriquement prévues en 2007 avaient lieu aujourd'hui, le PQ l'emporterait avec près de 50 % des votes, soit 20 points de plus que le Parti libéral québécois de Charest, dont l'impopularité n'a aucun précédent historique (plus de 70 % des Québécois se disent mécontents de la façon dont ils sont gouvernés). Chez les francophones, il récolterait 62 % des suffrages, un niveau record.

Puis sont venues en janvier 2006 les élections fédérales provoquées par la dissolution de la Chambre des Communes, conséquence du scandale financier dit des « commandites », dans lequel était impliqué le parti libéral canadien de Paul Martin alors au pouvoir à Ottawa. Au Québec, le souverainiste s'appuyaient sur le Bloc québécois (2), un parti implanté exclusivement dans « la Belle Province », pour représenter et défendre les intérêts des Québécois au niveau central. Le Bloc, que dirige depuis 1997 le populaire Gilles Duceppe, un ancien responsable syndical de 57 ans, est arrivé largement en tête au



Parti québécois.

André Boisclair.

Québec (avec 42 % des voix, soit près de 20 points de plus que les deux partis de gouvernement : le parti conservateur et le parti libéral) même si un score plus important était attendu (3).

Les souverainistes doivent cependant faire face au nouveau défi que représente l'arrivée des conservateurs à la tête du Canada. Bénéficiant d'un état de grâce, le nouveau chef du gouvernement, Stephen Harper, a non seulement réussi une percée historique au Québec mais il a, en promettant à la « Belle Province » un fédéralisme renouvelé et une place dans les instances internationales, ébranlé l'idée souverainiste. Celle-ci, après avoir atteint un pic à la fin 2005 (54 % des Québécois y étaient favorables), connaît donc un léger recul. Il n'en reste pas moins vrai que cette option s'enracine dans de nouvelles catégories de population. Elle est désormais soutenue par le tiers des allophones (ceux dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais), qui y étaient jusque-là traditionnellement opposés (à plus de 90 %), et par toutes les classes d'âge francophones (hormis les personnes de plus de 65 ans), alors que l'appui à la souveraineté se situait auparavant majoritairement chez les moins de 45 ans.

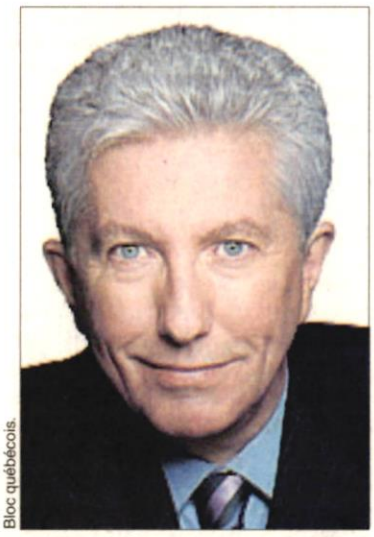
Une route encore longue

La mentalité des anglophones a également évolué. Lassés de la question québécoise, beaucoup d'entre eux commencent à admettre l'idée d'une indépendance du Québec, une hypothèse qui n'apparaît plus aussi traumatisante que par le passé. Par ailleurs, ils savent gré à Gilles Duceppe de ne plus utiliser l'argument de ses prédécesseurs selon lequel le Québec veut son indépendance parce que le Canada le brime (idée que réfutent et qui agace les anglophones) mais qu'il veut l'être parce qu'il est tout simplement un pays différent, en droit donc d'avoir un État. Une thèse qui se respecte. En outre, depuis trente ans, la province francophone est engagée dans un processus qui, de fait, l'éloigne graduellement mais inéluctablement du Canada. D'aucuns y voient une séparation qui s'apparente à la façon dont ce dernier a lentement coupé les ponts avec la Grande-Bretagne. D'autres enfin imaginent l'avenir dans une union renouvelée s'inspirant du modèle de l'Union européenne.

Il ne faut cependant pas se réjouir trop vite. Les souverainistes ne doi-

au Québec
des souverainistes

vent pas exclusivement l'intérêt qu'on leur porte à une adhésion à leurs idées mais aussi, on vient de le voir, au rejet d'un certain fédéralisme. En outre le PQ, lors du prochain scrutin, devra affronter sur sa gauche un nouveau parti (« Québec solidaire », créé en février 2006) qui menace de lui enlever des suffrages qui pourraient lui manquer pour battre les libéraux de Jean Charest. De surcroît, le nouveau projet du PQ, adopté à l'occasion de son dernier congrès, a été durci. En cas de succès à un référendum d'au-


Bloc québécois.

Gilles Duceppe.

todétermination, il considère comme possible le rejet d'une alliance entre un Québec indépendant et le Canada, contrairement à l'option de la souveraineté-association défendue jusque-là, ou de promulguer immédiatement et unilatéralement une déclaration d'indépendance, donc sans négociations préalables avec l'État canadien. Or, les sondages le montrent, si la première option, celle qui a déjà fait l'objet de deux référendums, a l'assentiment des Canadiens français, l'indépendance sans offre de partenariat automatique avec la partie anglaise ne recueille « que » 45 % d'approbations.

Les Québécois, souverainistes compris, restent en fait attachés au Canada. Une étude récente a montré que 63 % d'entre eux (dont 51 % des souverainistes) considèrent qu'en restant Canadiens ils sont gagnants sur le plan de la sécurité publique. Idem sur le plan social (à 59 %) et économique (58 %). 71 % des francophones se définissent en fin de compte à la fois comme Québécois et Canadiens et les deux tiers des souverainistes se disent fiers d'être Canadiens. Le drapeau et l'hymne national du Canada demeurent des symboles importants pour 56 % et 52 % des


Conservative party of Canada.

Stephen Harper.

Québécois. Même les francophones y restent attachés (à 49 % et 47 %). Il faudra beaucoup de doigté aux chefs souverainistes pour aborder un futur troisième référendum.

Patrick D. Morvan

(1) Fondé en 1968 par René Lévesque, le Parti québécois a pour objectif l'accession du Québec (7,5 millions d'habitants, dont six millions de francophones) à l'indépendance. Lors de leurs différents passages au pouvoir, les « péquistes » ont organisé deux référendums sur une souveraineté-association avec le reste du Canada. L'option souverainiste a recueilli 40 % de suffrages en 1980 et 49,4 % lors de la consultation de 1995.

(2) Créé en 1990 par des parlementaires fédéraux, comme Lucien Bouchard (qui fut ensuite premier ministre du Québec de 1996 à 2001), il affirme l'existence de la nation québécoise, exige sa reconnaissance et défend son droit de choisir librement son avenir. Il travaille en étroite collaboration avec le Parti québécois. Même s'il n'a pas officiellement d'idéologie autre que la promotion de la souveraineté du Québec, le Bloc peut être considéré comme social-démocrate.

(3) La victoire du Bloc n'a pas été entièrement à la hauteur des espérances (bien qu'ayant fait élire 51 députés sur les 75 attribués au Québec, ils perdent trois sièges par rapport aux précédentes élections). Ses candidats ont été en grande partie victimes du vote utile (il fallait par tous les moyens chasser les libéraux du pouvoir) et d'une volonté de pouvoir agir sur le cours des évènements au niveau fédéral. Cette attitude a poussé bon nombre d'électeurs à porter leurs suffrages sur les conservateurs, les seuls à même de leur permettre d'atteindre ce but. Les souverainistes québécois du Bloc n'ont en effet aucun désir de gérer le Canada !

Un nouveau venu dans la politique québécoise


D.R.

Amir Khadir et Françoise David, les dirigeants du nouveau PQS.

Un nouveau parti vient de faire son apparition au Québec : le Parti Québec solidaire (PQS), qui est la fusion le 4 février dernier de deux formations de sensibilité de gauche ou d'ultragauche, avec un fort apport des féministes. Le PQS annonce la couleur : « Nous sommes écologistes, de gauche, démocrates, féministes, altermondialistes, pour un Québec pluriel, solidaire et souverain. »

Le *Pobl Vreizh* du mois prochain présentera plus complètement ce parti dans un article en breton de Pol ar Meur.

Un jour avec...
ou une vie au service

Après avoir publié en 2005 un recueil de contes et nouvelles dus à la plume incomparablement idiomatique de Yeun ar Gow, la Fédération du breton populaire « Al Leur nevez », créée en 1964 par Loeiz Ropars, s'apprête à éditer un double CD-rom, compilation unique de plus d'un demi-siècle d'un fécond travail de réhabilitation de la culture populaire la plus authentique, et singulièrement de la danse chantée. C'est l'occasion de revenir sur le parcours de celui qui, sonneur, chanteur et danseur d'exception lui-même, restera comme le grand rénovateur du fest-noz et l'inventeur du « bal breton », adaptation à un jeune public urbain de la tradition ancrée dans la ruralité. Car, comme l'écrit Yvon Guilcher, « l'intelligence du passé ne fait pas de nous des êtres du passé. La mode, par définition, ça se démode ; on en revient toujours aux références de départ : la tradition. »

LOEIZ ROPARS est né en 1921 à Poullaouen. La famille est apparentée de loin à Taldir-Jaffrennou par la mère de ce dernier, la poétesse Anna-Vari Ropars. Le breton est la langue de la maison. Dans la cour de l'école aussi on parle breton !

L'intelligence du passé...

De ces premières années, deux souvenirs sont restés gravés dans la mémoire du petit garçon. À cinq ans, il entre en compagnie de son aîné, Edmond, dans l'église. Saisissement, en entendant les hommes chanter à pleine voix. « J'ai compris plus tard, dit-il, que ce qui les portait, c'était moins la piété que le plaisir de chanter ensemble dans leur langue. » Seconde expérience marquante : à sept ans, il assiste à un fest-noz d'après battage dans la ferme de son oncle. Il est subjugué. « Je le regardais, raconte-t-il, en parlant d'un chanteur, ses yeux étaient posés sur moi et pourtant il ne me voyait pas. »

Cette découverte de la tradition la plus authentique sera déterminante, à une époque, les années 30, où les rengaines parisiennes à la mode ont les faveurs de la jeunesse, y compris dans nos campagnes. L'adolescent garde en mémoire ce qu'il a appris. À dix ans, lui rappellera plus tard sa mère, il s'entraîne seul à la *dañs ar belerined* de la fameuse pastorale de Poullaouen. « Dans cette période, insiste Loeiz, on peut parler de rupture de la tradition ou presque. Heureusement pour moi qu'il y a eu des femmes et des hommes tels que P.-M. Huiban qui, par goût, et sans doute aussi par conviction, ont su préserver l'héritage. Grâce à eux, le fil n'a pas été totalement cassé. » Vers la fin de l'adolescence, le lycéen, qui évoque sans grande chaleur ses années de pensionnat à Rostrenen et Saint-Pol, apprend à lire sa langue maternelle dans le *Korn ar brezoneg* de *L'Ouest-Éclair*.

En 1938, Taldir demande qu'une délégation de Poullaouen – qui a déjà participé au Bleuñ Brug de 1932 à Brest – vienne animer le Gorsedd de Châteaulin. Loeiz accompagne le groupe. L'année suivante, la troupe dirigée par Ninie Ropars, sa sœur, se rend au Gorsedd de Vannes. Rencontre avec un jeune sonneur – il n'y en a pas beaucoup à l'époque – Dorig Le Voyer, le futur beau-frère de Polig Monjarret. Jusqu'à fin 1941, Loeiz est à Poullaouen, avec, pour échapper au STO, une carte de travailleur agricole fournie par le premier adjoint au mai-



Photo Jos Le Doare.

Loeiz avec la légendaire Katrin Guern, née en 1874, lors d'une mémorable journée en 1954 à Poullaouen.

Loeiz Ropars
de la culture populaire

re. En octobre, arrivée à la faculté des lettres de Rennes et rencontre au cercle celtique avec d'autres passionnés de culture bretonne, au premier rang desquels un sonneur qui promet, Polig Monjarret ! En 1944, Loeiz, devenu sonneur lui-même, jouera du biniou pour la réinstallation de la fac des lettres place Hoche.

En 1945, il lance, aidé par Armand Keravel, une pétition en faveur de l'enseignement du breton (!) qui recueille 400 signatures parmi les étudiants de Rennes, Angers et Paris. L'année suivante, le voilà à Quimper où il se lie avec une future sommité de la linguistique structuraliste, Jean Gagnepain, qui profite de son séjour quimpérois pour apprendre le breton. Il crée le cercle de Poullaouen, s'occupe des Fêtes de Cornouaille, devient vice-président de Kendalc'h, créé en 1950. Le 26 décembre 1954, coup d'éclat. *Le Télégramme* titre en grand, sur six lignes : « Le cercle celtique de Poullaouen a démontré, dimanche, qu'un spectacle populaire – celui auquel les gens du peuple participent spontanément – sait provoquer joie et enthousiasme » et conclut : « Bravo Loeiz Ropars ! » Ar Falz et Bleuñ Brug sont de la partie. La « puissance d'expression » de Charlès ar Gall impressionne, la « bête de scène » Katrin Guern, 81 ans, fait un tabac.

... pour mieux préparer l'avenir

Peu après, l'équipe de Loeiz obtient le grand prix de l'Académie Charles-Cros avec un disque consacré au *kan-ha-diskan* ! Une première reconnaissance qui en préfigure d'autres, des sœurs Goadec aux frères Morvan. D'autres disques suivront, longuement mûris, en lien avec Jean-Michel Guilcher, l'auteur d'une monumentale thèse sur *La tradition populaire de la danse en Basse-Bretagne*, parue en 1963. À propos de *Fest-noz war ar mêz* (Mouez Breiz, 1965) Donatien Laurent écrit : « On attendait depuis longtemps un disque qui restitue dans les meilleures conditions de véracité la danse chantée en haute Cornouaille. » Pour atteindre ce résultat, Loeiz, à partir d'un vécu exceptionnel, a su à la fois recourir à la compétence de chercheurs émérites et susciter au travers de concours, comme celui de Gourin en 1959, une émulation permettant à tous de progresser. Culture populaire et pédagogie ne sont pas incompatibles, encore



D.R.

Bal breton de la JEB en 1964 : Loeiz Ropars et le jeune Herri Gourmelen.

faut-il le penser et le vouloir.

Pour et par le peuple. Cette pédagogie, appliquée à la langue bretonne, donne les stages de Saint-Herbot – où se sont rencontrés pour la première fois certains futurs UDB – de Commana, de Gouezec. C'est véritablement de l'apprentissage par immersion, immersion dans la population bretonnante, s'entend. Ici, ceux qui n'ont pas fait d'études sont les enseignants, heureux et fiers de transmettre le savoir dont ils sont détenteurs. Qui dira l'importance de la décennie 1958-1968 dans la longue et difficile réappropriation par la jeunesse bretonne de sa langue, de sa culture et de son histoire ? Si le travail de terrain de Loeiz conduit à ce que la presse va appeler « la flambée des festoù-noz », son action en direction des jeunes, prenant appui sur le groupe Studi ha Koroll des lycées La Tour-d'Auvergne et Brizeux de Quimper, va aussi rencontrer un écho dont nous continuons de percevoir les ondes.

Langue bretonne et culture populaire sont indissociables pour Loeiz. « Je n'ai jamais séparé la langue de ceux qui la parlaient », dit-il. Cette philosophie sera à la base de tout son enseignement. C'est pourquoi il enregistre, en 1957, la première méthode audio-orale de breton, celle du docteur Tricoire qui, comme lui, s'appuie sur le breton parlé. Un an plus tard, il lance la formule du bal breton, ancêtre du fest-noz moderne en ce sens qu'on y pratique, non la danse d'un terroir, comme dans le fest-noz traditionnel, mais les danses de la Bretagne entière. Deux jeunes Redonnais dont le travail sur la tradition du haut pays fera bientôt autorité, sont là pratiquement dès le début, Jean-Louis Latour et Albert Poulain. Fin des années 50, la Bretagne s'est mise en mouvement... Ce que traduit l'exclamation du sculpteur Quillivic jetant un œil, en 1961, dans le local où Loeiz et ses élèves s'entraînent : « Quel changement ! »

La Bretagne en marche, tel est le titre du 45-tours de 1962, avec, à côté de l'*Emgann Montroulez* et de la « Marche des tracteurs », le *Kan-bale al lezenn-stur*, le « Chant de marche de la loi-programme », dû à Loeiz et interprété par un chœur de lycéens, parmi lesquels Paol Keineg et l'auteur de cet article. Les Bretons n'obtiendront pas leur loi-programme. Pour autant, la Bretagne continue sa mutation, notamment en agriculture, ce qui entraîne Loeiz Ropars sur un autre terrain de lutte. Fidèle à la tradition populaire, il s'attaque par le chant aux méfaits du remembrement, mais en utilisant le support moderne qu'est le disque... Les années ont passé. À bientôt 85 ans, l'homme est resté le même, résolu et modeste.

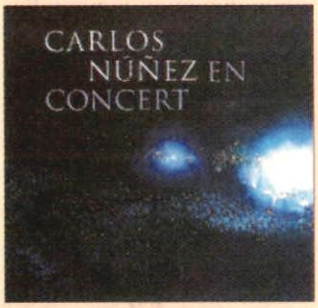
Herri Gourmelen

[à partir d'entretiens réalisés en breton]

Musiques de Celtie

CARLOS NÚÑEZ

En Concert



Les aficionados bretons du bel Ibère l'attendaient depuis plus d'un an déjà, et voici que Sony l'a fait. Enregistré par une chaude nuit de juillet à l'auditorium de Castrellos, chez lui à Vigo, le jour même de son 33e anniversaire, voici le premier album *live* du Galicien Carlos Núñez.

Publié en novembre 2004 en Espagne dans une version légèrement différente (17 pistes au lieu de 14), il faut attendre mars 2006 pour que l'album sorte enfin de ce côté-ci des Pyrénées.

Face à 30 000 spectateurs, Carlos a donné dans un décor naturel un concert d'anthologie (le concert de sa vie, selon ses propres paroles), entouré de plusieurs de ses amis – et non des moindres, puisque les Chieftains, Sharon Shannon et le National Youth Pipe Band of Scotland avaient fait le déplacement pour venir soutenir le Jimi Hendrix de la *gaïta*, comme il a parfois été surnommé.

Ses musiciens habituels l'accompagnent bien évidemment, de même que León Gieco, fabuleux chanteur de tango ou la *banda de gaïtas* de Cea.

Quatorze de ses succès figurent ici, de *A Costa de Galicia* à *Aires de Pontevedra*. Et pour couronner le tout, sachez que ce concert existe également en DVD. De quoi passer un bon moment.

(Saint George 82876784532)

CORA & BREDA SMYTH



Encore une affaire de famille que cet album des sœurs Cora et Breda Smyth. Et si leur grand frère Seán (Lúnasa) n'y est pas, en revanche Jim Higgins, le mari de Breda et percussionniste attitré d'Altan, y fait des apparitions remarquées. Une famille où la musique était tellement présente que les deux sœurs ont raflé durant leur jeunesse plus de quarante prix en championnat.

Après avoir débuté en jouant sur l'album de leur frère aîné en 1993 puis en accompagnant la troupe de *Lord of the Dance*, les sœurs prennent des routes différentes, Breda enregistrant elle-même un album solo en 2002.

Elles se retrouvent ici pour un album tout en flamboyance qui, s'il fait la part belle à la tradition, lui donne des couleurs très contemporaines mâtinées de swing au travers desquelles on sent l'influence de Lúnasa ou Solas.

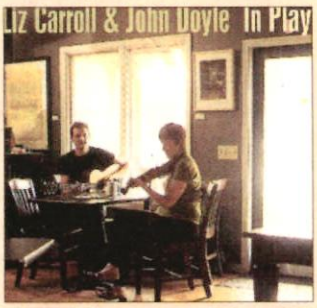
Une technique irréprochable ne les empêche pas de déployer une énergie incroyable soutenue avec ardeur par le rythme syncopé de la guitare, du bouzouki et de la basse. Quelques reprises de morceaux de Stockton's Wing et de Wolfstone donnent l'occasion à Cora et Breda de montrer un aperçu de leur talent.

Un seul regret pour un album de cette qualité, sa brièveté : 39 minutes seulement.

(Autoproduit CSBS01 www.corasmythbredasmyth.com)

LIZ CARROLL & JOHN DOYLE

In Play



Voici deux Irlandais des USA avec une petite différence entre eux. Liz Carroll est née à Chicago, de parents de Limerick, tandis que John Doyle, lui, a émigré vers New York à l'âge adulte.

Un autre point commun les rapproche : la musique. Liz est en effet une virtuose du *fiddle*, puisqu'à l'âge de 18 ans elle gagnait le championnat All-Ireland de cet instrument, fait rare pour une Américaine. En 1988, elle produit un premier album puis s'engage dans le groupe Trian avec lequel elle enregistrera deux disques. Fin des années 90, elle choisit de retourner en solo, et s'ensuivront deux albums en 2000 et 2002.

John, quant à lui, officie à la guitare depuis ses 16 ans aux côtés de gens comme Eileen Ivers ou Seamus Egan. C'est d'ailleurs avec ce dernier qu'en 1995 il crée Solas, avec lesquels il tournera durant cinq ans. Ensuite un album solo en 2001 et un deuxième en 2005.

Depuis 2000, ils jouaient régulièrement ensemble en concert et sur leurs albums respectifs, ce qui les conduit naturellement à produire l'album **In Play**. Un album de toute beauté, délicat mélange de virtuosité, dynamisme et légèreté, qui combine une majorité de morceaux de Liz, un de John et quelques traditionnels. L'archet de Liz et les cordes de John produisant une musique lumineuse et aérienne, instinctive et originale, riche en harmonies et en pureté. Une vraie réussite.

(Compass 7 4418 2 – Distribution Keltia)

PROVIDENCE

III



Fondé en 1992 puis largement remanié en 1999, année de la sortie de leur premier disque, le groupe Providence avait commis un second album dont je vous avais déjà entretenus.

Les voici de retour dans une version différente, puisque seuls demeurent le guitariste Paul Doyle, unique rescapé de la première mouture du groupe, et Micheál Ó Raghallaigh, l'accordéoniste et concertiniste. Pour leur troisième album sobrement intitulé **III**, Michelle O'Brien les a rejoints au *fiddle* ainsi que Troy Bannon à la flûte et Cyril O'Donoghue au bouzouki et au chant.

Pourtant, en dépit de ces changements, leur son traditionnel est resté le même, peut-être un peu plus mûr, avec cette fois une voix mâle au lieu de celle de J. McDermott.

Six instrumentaux et quatre chansons qui nous donnent à entendre ce qui se fait de mieux en Irlande aujourd'hui. La flûte et le *fiddle* virevoltent tandis que le concertina et la guitare impulsent une rythmique qui sait ne pas couvrir les autres instruments.

Quelques airs populaires nous accompagnent ici, tels *Leslies March* ou *The Bantry Girl's Lament* dans une poignante version de C. O'Donoghue. Enfin, si vous hésitez encore sur le talent de Providence, sachez qu'ils ont reçu les compliments de Mairéad d'Altan. Un gage de qualité s'il en est.

(Rolling River RoRi CD 003 www.providence-trad.com)

Philippe Cousin

Selaouit

par Pierre Morvan

LES TROMPETTES DU MOZAMBIQUE



Déjanté ? Décoiffant ? Délirant ? Déroutant ?... Un peu tout cela en même temps, et surtout inclassable. Les Trompettes du Mozambique, c'est quoi ? Une bande de joyeux drilles, une vingtaine de bons musicos, qui ont pris le parti de jouer en s'amusant. Ou l'inverse... Reine de la fête, la bombarde, qui donne le *la*, entourée d'une cour d'instruments divers et variés, cuivres, guitares, batterie, claviers...

Pour ses dix ans, ce bagad un tantinet foutraque a voulu marquer le coup en produisant un CD six-titres ébouriffant, prétexte à toutes les rencontres, à tous les mélanges : ***Saler la soupe***, ***Goran velu***, ***Ska***, ***Breizhier***... Le tout est accompagné d'un DVD qui reprend les images du concert donné par les Trompettes au Fil 2000, et voit le groupe partir sur les traces de sa mascotte, Bernard Hinault, alias le Blaireau. Le tout permet de mieux voir (et entendre) de quel bois se chauffent les Trompettes du Mozambique. Un bois d'ébène, venu d'Afrique, et dont on fait les bombardes... évidemment.

(Coop Breizh, TDM01)

Bernard BENOIT
Katel dit Glenmor

Aphorisme... « *Formule résumant un point de science ou de morale* », nous indique Robert le Petit. Assurément, Glenmor avait le sens de la formule. Genre : « *De toutes les lois de l'univers, celles des hommes sont les plus éphémères.* » Ou : « *Les enterrements l'ennuyèrent tellement qu'il décida de ne pas suivre le sien.* » Ou encore : « *Le Breton a deux chances, vivre encore et ne plus le savoir* »...



Dits par celle qui fut sa compagne, Katel, sur de belles musiques signées Bernard Benoit, qui fut son guitariste, ces aphorismes sont tirés de livres aujourd'hui introuvables, ***Sables et dunes***, ***Les Emblaves et la Moisson*** ou ***Le Sang nomade***. Le ton, emphatique, n'est pas sans rappeler celui du barde, disparu voici dix ans maintenant. Les maximes, profondes ou sentencieuses, caustiques ou émouvantes, atteignent presque toujours leur cible. Un bel hommage, pas forcément facile d'accès, mais nécessaire.

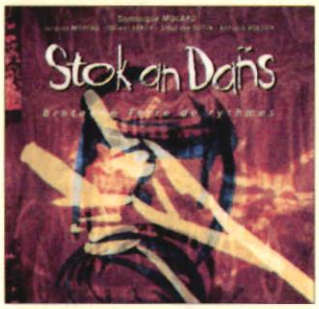
(Sobridis Musiques)

Censure

Connaissez-vous les Wampas, groupe de rock punko-festif, et son chanteur au look improbable, Didier, originaire de Spézet, et qui partage son temps entre la scène et la... RATP, où il bosse ? Les Wampas ont notamment fait un tabac aux Vieilles Charrues en 2004.

À l'heure où, au « pays des droits de l'homme », l'on parle beaucoup de liberté d'expression, le groupe fait l'objet d'une censure rampante et hypocrite. Son dernier titre se trouve interdit d'antenne, de pub, de clip. Aucune radio, aucune chaîne ne souhaite le programmer. Quel titre, au fait ? Ah oui... **Chirac en prison,** ***une chanson où Chichi n'est même pas caricaturé !...***

STOK AN DAÑS
Bretagne, terre de rythmes



Vous prenez quatre percussionnistes chevronnés : Stéphane Sotin, (Skeduz, Carré Manchot) Jacques Moreau (Taÿfa), Antonin Volson (Gwenfol), et, celui qui mène le bal, Dominique Molard. Vous y ajoutez un chanteur breton spécialiste de la musique indienne, Ollivier Leroy et deux invités de marque, Jacky Molard et David Hopkins... et vous obtenez cet Ovni (objet vibrant non identifié) que constitue le CD de Stok an Dañs.

An-dro, *laridé*, cercle circassien, *plin*... les danses s'enchaînent, uniquement portées par la voix « bollywoodienne » d'Olli et les percussions venues de partout : djembé ou balafon d'Afrique, *cajon* du Pérou, tablas de l'Inde du nord, *tupan* des Balkans, *bodhrán* d'Irlande, bongos ou congas d'Amérique latine... en tout plus d'une vingtaine d'instruments pour une expérience inédite et plutôt fascinante. ***Bretagne, terre de rythmes***, sans nul doute, terre d'ouverture et de découverte aussi. Stok an Dañs, ou la danse bretonne comme vous ne l'avez jamais rencontrée.

(Keltia Musique, RSCD 260)

LIAMM



Nouveau venu sur les scènes de Bretagne, Liamm surprend par son savoir-faire et sa présence. Pas étonnant que le groupe ait remporté le Kan ar Bobl 2004, alors qu'il n'avait que quelques semaines d'existence. Venus d'horizons divers, les deux chanteuses et les deux musiciens qui le composent disposent, il est vrai, d'un bon bagage.

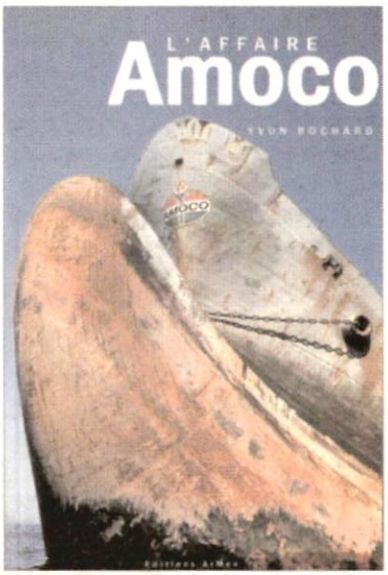
Le plus jeune des quatre, Jonathan Dour, a fait ses armes de violoniste dès l'âge de quatorze ans au sein de Karma. Natacha Betzy-Raly et Mari-Elen Poupon-Tonnerre, qui signe plusieurs des textes et compositions du CD, chantent ensemble en *kan ha diskan* depuis 1997. Hélène Bass multiplie les expériences au violoncelle depuis près de quarante ans. Et le tout forme un ensemble très cohérent, où le chant breton tient toute sa place sans éclipser les performances des deux instrumentistes. Beaucoup de charme, beaucoup de fraîcheur, bref, une réussite. Un lien solide entre tradition et modernité.

(Coop Breizh, LIAM 10)

Notre livre du mois

L'affaire Amoco
Yvon Rochard
ArMen

Voilà 28 ans, l'*Amoco Cadiz* fit naufrage au large de Portsall. Plus de 200 000 tonnes de pétrole polluèrent le littoral nord-ouest de la Bretagne. Après le choc et les débuts du nettoyage, les Bretons, UDB en tête, crient leur colère et vont bien au-delà. Yvon Rochard, journaliste trégorrois, était sans doute l'un des mieux placés pour faire le récit et l'analyse de ces événements exceptionnels et de l'action résolue, méthodique et efficace des communes bretonnes face à un drame sans précédent. Une action qui dura un quart de siècle et qui se prolonge encore avec Vigipol, qui a commandité l'ouvrage et fourni ses archives.



Le livre se présente sous la forme d'un récit à la fois distancié et très vivant, où l'on suit, pas à pas, des élus, pourtant très partagés politiquement, une partie étant des Léonards le plus souvent classés à droite, les autres des Trégorrois souvent proches du PS. Ces oppositions vont être surmontées dans l'action, grâce à plusieurs personnalités dont l'amalgame va se montrer d'une rare efficacité. Au début, Jean-Yves Simon, conseiller général de Lézardrieux, bientôt vice-président du conseil général de gauche des Côtes-d'Armor ; puis Alphonse Arzel, le centriste de Ploudalmézeau ; Jean-Baptiste Henry, l'organisateur discret ; Charles Josselin, l'influent notable PS et tous les autres. Ils vont bientôt former une équipe soudée par les coups de matraque de la police parisienne et par la morgue étatique. Ces élus bretons débarquent aux États-Unis, se défendent à Chicago, siège d'Amoco, doivent faire face à des dépenses d'avocats faramineuses et aux cabinets de juristes payés par Amoco. Ils résistent aussi aux tentatives de division politique par le pouvoir parisien, notamment par l'homme de Giscard qu'était Marcellin. Un syndicat mixte fut constitué, malgré les préfets, grâce à la solidarité des conseillers généraux de Brest et de Saint-Brieuc, pourtant non touchés directement par le fléau.

Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, c'est un peu plus facile, car les Bretons disposent désormais de quelques relais efficaces, comme Josselin et Le Pensec. Il faut tout de même affronter les juges américains, qui n'admettent que les dommages prouvés par des factures, donc pas les travaux de nettoyage des bénévoles ! Malgré cela, les procès sont gagnés, l'État français récupère une bonne part des indemnités et les Bretons sauvent leur honneur, et grâce à eux les victimes des marées noires à venir, notamment américaines (*Exxon Valdés*), seront indemnisées. La force des Bretons a été l'esprit d'équipe et la détermination. Personne, y compris chez les pollueurs, n'avait imaginé une telle obstination dans la durée, une telle volonté d'obtenir une victoire, fût-elle essentiellement morale. C'est sûrement l'un des grands moments de l'histoire du peuple breton, et l'on sait gré à l'auteur de nous la raconter.

Curieusement pourtant, Yvon Rochard évoque peu la composante essentielle qu'a été la conscience de plus en plus bretonne des hommes dans l'action du syndicat mixte. Sans doute cette réalité lui paraissait-elle naturelle. Pour avoir participé huit ans, comme délégué communal, à l'action du syndicat, je peux témoigner du sentiment identitaire qui nourrissait ce combat. Arzel a été un extraordinaire meneur d'hommes, à coup de bons repas, de *Bro gozh* et autres chants bretons, qui aidaient à surmonter les difficultés. Jean-Baptiste Henry a été un analyste et un organisateur hors pair et beaucoup d'autres ont été bien plus que des élus en quête de réélection. Il est vrai que le peuple n'était jamais loin de ses élus, toujours prêt à les soutenir, à manifester et à payer, plus pour la dignité que pour l'argent.

Cette page magnifique du passé peut-elle être réécrite au présent, dans la marée noire des difficultés de tous ordres ? Sans doute, si, malgré une certaine érosion identitaire, les Bretons savent encore, échappant à la chape du jacobinisme, s'imaginer et mener des combats collectifs. Ce bon livre permet d'y réfléchir.

Jean-Jacques Monnier

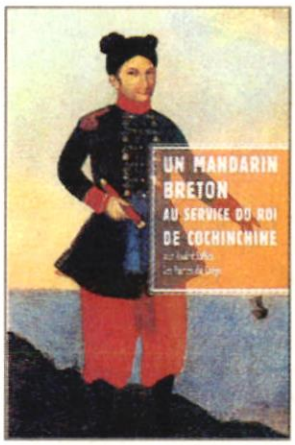
(Éditions ArMen, 226 pages, 24 €.)

Nous avons reçu...

et nous vous en parlerons si la place le permet :

- **Michel Le Bars – *Morlaix, 29 janvier 1943***, Éd. Les Gâs d'eau, 15 €.
- **Lionel Henry, Annick Lagadec – *FLB-ARB, l'histoire (1966-2005)***, Yoran embanner, 20 €.
- **Claude Geslin, Jacqueline Sainclivier – *La Bretagne dans l'ombre de la IIIe République***, Ouest-France-universités, 48 €.
- **Albert Laot – *Brest, le lycée en baraques. 1945-1955***, Skol Vreizh, 25 €.

✦ Un mandarin breton au service du roi de Cochinchine



C'est ici, contée par André Salles, l'histoire étonnante et peu connue de Jean-Baptiste Chaigneau (Lorient, 1769–Lorient, 1832) qui passe trente années de sa vie au service du prince Nguyên-Anh, devenu en 1802 l'empereur Gia-Long, puis de son fils Minh-Mang. C'est une magnifique épopée à laquelle participèrent quelques autres Bretons idéalistes.

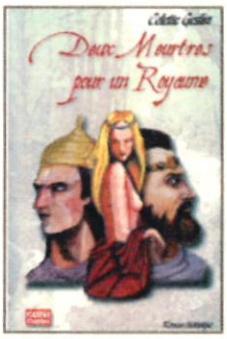
Quand Chirac s'est rendu à Hanoï, en 1997, le président Tran Duc Luong a évoqué « l'amitié traditionnelle entre nos deux peuples, entre nos deux pays, qui date du 19e siècle ». Il ne se référait évidemment pas à la conquête militaire sous le Second Empire mais bien aux Bretons, qui avaient aidé Nguyên-Anh à reconquérir le trône de ses ancêtres et à refaire l'unité du pays, dans des limites qui sont toujours celles du Viêt-Nam aujourd'hui.

Chaigneau et ses compagnons, que n'animait aucune arrière-pensée colonialiste, aimèrent à la passion ce pays et ses habitants, ils épousèrent des femmes du pays et en eurent de nombreux enfants, ils en assimilèrent la langue et la culture et servirent de leur mieux cette deuxième patrie. Un pan de notre histoire à découvrir, grâce à un éditeur spécialisé dans le rayonnement de la Bretagne dans le monde.

R.L.

(Éditions Les Portes du Large, 224 p., 20 €)

✦ Deux meurtres pour un royaume



Ce livre de Colette Geslin, qui fait suite à *La Chevauchée Nominoë*, nous offre un récit porté par un réel souffle épique.

Il est indispensable, pour qu'un peuple bâtisse son avenir, qu'il n'ignore pas son passé. Or, il faut admettre que certains livres d'histoire sont parfois fastidieux, ce qui n'est pas le cas du genre nommé « roman historique ». Bien entendu, l'auteur a dû broder (avec talent), mais le canevas est réel, preuve en est l'abondante bibliographie mentionnée en fin d'ouvrage.

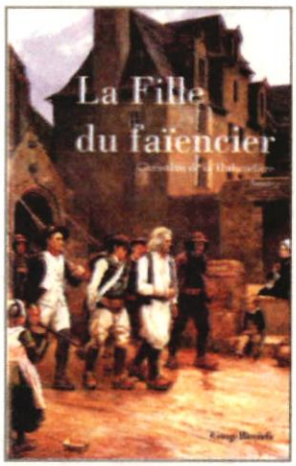
Alors, laissons-nous porter par les conflits, les amours, les joutes de pouvoir entre Salomon et Erispoë.

Que peut-on demander à ce genre de livre, sinon de mêler plaisir et érudition ? C'est le cas ici, et c'est avec joie que nous apprenons que Colette Geslin annonce une suite à cette série.

K.T.

(Éditions Keltia Graphic, 300 p., 18,50 €)

✦ La fille du faïencier



Contrairement à ce qui est mentionné par erreur en quatrième de couverture, c'est bien *La Fille du faïencier* qui fait suite à *La Vierge de faïence* et non l'inverse.

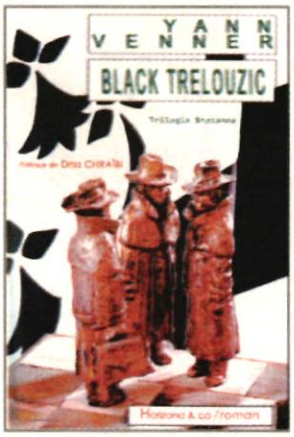
Il s'agit d'un roman, fondé sur l'histoire réelle des familles de faïenciers quimpérois. L'auteur, Christian de La Hubaudière, qui est un descendant de faïenciers cornouaillais, fait à la fois preuve d'une grande érudition et d'un réel talent de conteur.

L'action de ce tome se situe dans la seconde partie du XVIIIe et concerne, pour notre plus grand intérêt, la période houleuse de la Révolution. Certes, le livre est « bâti sur la faïence », dont l'auteur est un spécialiste, mais il n'est heureusement pas que cela et se lit avec plaisir, car c'est une véritable saga familiale bretonne.

K.T.

(Éditions Coop Breizh, 370 p., 19,50 €)

✦ Black Trelouzic



Yann Venner est un homme de lettres, en ce sens qu'il vit essentiellement par ça et pour ça. Après avoir publié trois recueils de poèmes aux éditions Publibook (*Camarde*, *Cavalcadence*, *Voyaginaires*), il s'exerce à présent à l'art du roman : il s'est aventuré dans un créneau qui paraît facile, mais ne l'est pas : « le polar breton » ! Ce n'est pas un genre aisé, car il est aussi encombré que les rues de Lannion, le jeudi, jour de marché, et dans cet encombrement on côtoie le pire et le meilleur.

Depuis la vogue de ce qu'il est convenu d'appeler le néo-polar français, inauguré par J.-P. Manchette, le roman noir devient très souvent politique : dans le deuxième volet de ce triptyque, *Black Trelouzic*, sous-titré « Algerian blues », Yann Venner a heureusement su retrouver cette veine. Sans rien forcer, il fait référence aux événements d'Algérie et à une armée révolutionnaire celtique, qui nous rappellera quelque chose…

Ses trois histoires ont pour lien Fañch Bugalez, marin haut en couleur, comme bien d'autres personnages d'ailleurs. Il n'est pas une page où il ne se passe quelque chose et le style est alerte : on ne s'ennuie pas une seconde.

Pour finir, petit message à l'instit' Yann Venner : on aimerait bien retrouver la prochaine fois, dans un autre genre, le lettré et l'homme de style qu'il est ; on le verrait bien du côté de chez Gracq, Handke, avec quelques trouvailles à la Pérec ou à la Queneau…

Klaod Thomas

(Éditions Horizona and Co, 340 p., 18 €)

Talents en scène
Talañchoù war al leurenn

Depuis quelques années, le Festival de Cornouaille a pris l'habitude de dévoiler sa programmation au cours d'une grande soirée au début avril.

Cette année, c'est le samedi 8 avril qu'un concert original sera proposé par l'équipe du festival, qui a choisi de l'intituler « Talents en scène – Talañchoù war al leurenn ». Une soirée qui sera l'occasion de présenter au public quelques artistes de demain, quatre auteurs-compositeurs d'une culture bretonne actuelle.

En collaboration avec les trois principaux labels discographiques de Bretagne, Keltia Musique, Coop Breizh et L'Oz Production, le festival mise sur les artistes de la scène bretonne de demain.

Pour cette première dans l'histoire déjà longue du Festival de Cornouaille, il fallait un parrain. C'est à Didier Squiban, musicien que l'on ne présente plus, qu'échoit l'honneur de présenter les quatre artistes en devenir que sont Gayane, Gwennyn Louarn, Pascal Lamour et Yann Raoul.

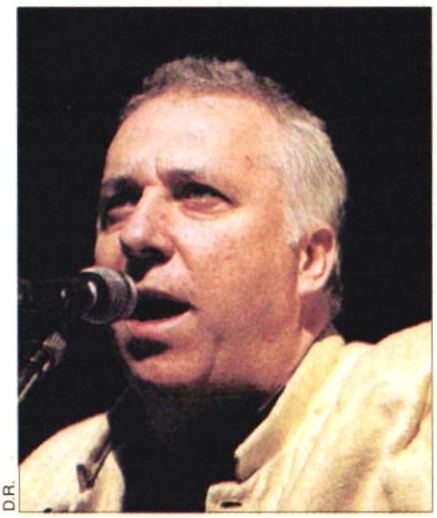


Photo Patrick Grimm.

Gayane.

Gayane, c'est une voix chaude et profonde qui, accompagnée d'une guitare, d'une basse et d'une batterie, interprète des ballades aux rives d'une mélancolie bercée par le rythme puissant du ressac. Débutant il y a cinq ans déjà sur les scènes de divers festivals en France, Gayane a enfin trouvé le temps d'enregistrer un album qui devrait voir le jour en 2006 chez Keltia Musique.

À l'instar d'une Nolwenn Korbell, Gwennyn Louarn (fille du dessinateur Malo Louarn) a choisi de se lancer



D.R.

Pascal Lamour.

dans la chanson bretonne d'aujourd'hui. Si la musique traditionnelle a pu l'inspirer et continue de le faire, elle a décidé d'explorer d'autres horizons en chantant en breton, sa langue maternelle, et parfois en français, des textes actuels ancrés dans la réalité d'une Bretagne d'aujourd'hui. Auprès d'elle, des musiciens connus, tel Yann Honoré, pour l'accompagner et servir d'écrin à sa voix chaleureuse et envoûtante. Ses compositions originales devraient elles aussi être gravées prochainement sur un album à paraître chez Coop Breizh.

Pascal Lamour, barde et chamane de Bretagne, comme d'aucuns se plaisent à le désigner, n'en est pas à son coup d'essai. Amoureux de sa langue et de sa terre bretonnes, à la croisée des temps immémoriaux et contemporains, il est aussi à l'aise dans la composition que dans le défrichage des sons. Sonneur de couple et multi-instrumentiste de talent, il est reconnu tant par le milieu traditionnel que par celui des musiques actuelles. Au fil de ses différents albums, il poursuit un chemin singulier. Tout le monde se souvient de *Shamans of Brittany*. Un nouvel album *Yer'mat* a vu le jour il y a quelques mois, exploration audacieuse vers la fusion de l'électronique et de la voix.

Yann Raoul, enfin, qui après avoir chanté avec les groupes Hirhoal, Añjel I.K., puis Arvest nous présente aujourd'hui un nouveau spectacle qui reflète avec sincérité l'univers de l'artiste. Ses chansons portées par une voix limpide traduisent parfaitement la vision qu'il a de notre société, au travers de textes en breton et en français. Accompagné de musiciens de talent, il produit une musique mâtinée d'influences variées qui l'ouvrent sur le monde.

Cela se passe à Quimper le samedi 8 avril à 20 h 30 au pavillon de Penvillers.

Renseignements : www.festival-cornouaille.com.

Philippe Cousin

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB — B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB — B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative, 13 C rue Franz-Heller
35700 Rennes cedex

Festoù-noz

Le 4 mars

à ROSPORDEN (29)

à 21 h fest-noz de clôture du Kan ar Bobl
Org. Tud Bro Konk

O

à SAINT-JULIEN-DE-CONCELLES (44)
Salle de la Quintaine, 19 h 30

Fest-noz du Muscadet avec Sonerien Du, etc.
7 € - Huîtres, pâtisserie
Org. Bretagne Plus

O

à LA BAULE (44)
Salle des Floralies, 21h 00

Fest-noz avec Follenn et Penn Bihan,
6 €, gratuit aux moins de 12 ans
Org. Cercle celtique Ar Vro Wenn

●

Le 11 mars

à BANNALEC (29)

Fest-noz organisé par *Skol Diwan Banaleg*

O

à ERGUÉ-GABÉRIC (29)
Salle Kroaz-Spern

Fest-noz Bombardes en fêtes
Org. BAS Penn-ar-Bed

O

à BOUAYE (44)
Salle de la Gavotte 20 h 30

Fest-noz avec Les P'tits Cailloux Bleus, Toul Karr, etc.
5 € - Crêpes et galettes
Org. La Gavotte

O

à SUCÉ-SUR-ERDRE (44)
Salle de la Papinière, 21h

Fest-noz "Découvertes" avec Un Chant des Choux, etc.
Org. ATDMT et Dastum 44

O

à LANESTER (56)
Salle Pierre François, 19 h 30

Soirée andouille chaude – fest-noz
11 € - Réservations : 02 97 76 65 89
Org. Div yezh Lanester

●

Le 16 mars

à NANTES (44)

Fest-noz de la Saint-Patrick

R.U. de la Lombarderie
à partir de 19h30, 6 € sur place
Org. Journal Hydromel

●

Le 18 mars

à LA CHAPELLE-SUR-ERDRE (44)
Salle Capellia 20 h 30

Fest-noz avec Plantec, le bagad de Nantes, etc.
7 €. Rens. 06 62 53 48 00

O

à SAINT-JULIEN-DE-CONCELLES (44)
Salle de la Quintaine 21 h

Fest-noz avec Talar, Galenn, etc
6 € , gratuit aux moins de 12 ans
Org. Tréteau et Terroir

●

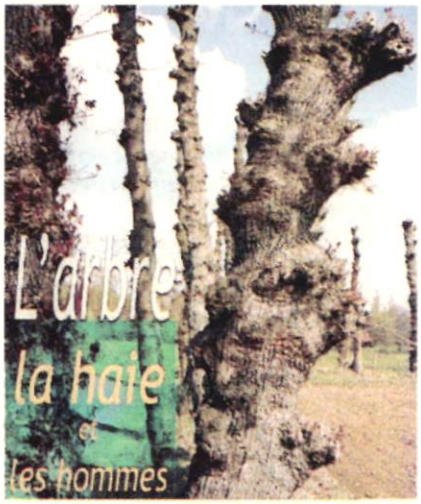
Le 25 mars

à GRANDCHAMP-DES-FONTAINES (44)
Salle Prévert 21 h

Fest-noz avec l'Effet Matin, Duo Thomas, etc.
6 € , 3 € de 8 à 14 ans
Org. AEPG



Exposition



À l'Écomusée du pays de Rennes de mars à novembre 2006

*

Ce mois-ci :

- le 9, conférence sur le peintre L. Pouédras
- le 11, visite guidée de l'expo
- le 23, conférence de J. Baudry, de l'INRA
- le 26, animation sur les métiers du bocage

Rens. 02 99 51 38 15



Attention ! Réservez déjà votre journée du 3 juin

Ce jour-là, à Rennes, il y aura la grande manifestation pour la langue et la culture bretonnes

Festival de la parole poétique - Du 3 au 11 mars

Comme tous les ans, mars va revoir le Printemps des poètes.

C'est à cette occasion que l'association Plein Feu organise son premier Festival de la parole poétique, en partenariat avec la communauté de communes du Pays de Quimperlé, la commune de Moëlan, les bibliothèques du secteur et le cinéma Le Kerfany.

Lancé en 2002 par Bruno Geneste et les sœurs Moign, Plein Feu se veut un espace de rencontres d'artistes de Bretagne. Monté au départ pour soutenir un concert, Plein Feu s'orienta rapidement vers des actions autour de la poésie. En 2005, une première opération a lieu à Moëlan pendant le Printemps des poètes.

Cette année, les organisateurs montent un festival à Moëlan et dans sa région durant toute une semaine. Un vaste programme a été élaboré par Bruno et ses amis, comprenant spectacles, animations musicales, films, café littéraire et expositions, avec en point d'orgue la remise du prix Xavier-Grall à J.-P. Kermarrec pour l'ensemble de son œuvre poétique, en présence de Françoise Grall et de Mikaëla Kerdraon, auteur d'une biographie de l'écrivain.

Le titre du festival est « Du chant des villes au champ des îles », en liaison avec le thème de l'île perdue que le plasticien suisse Nowan développe au travers d'une œuvre très personnelle. Ses créations ainsi que celles de J.-L. Le Cuff ou V. Sezap seront à découvrir.

Poésie oblige, celle-ci sera mise en valeur lors des soirées. Première d'entre elles, la conférence-lecture autour de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon par l'invité d'honneur, le poète Alexis Gloaguen. Ce dernier a longtemps vécu en Écosse, avant d'accoster sur Saint-Pierre, où il a fondé le « Franco forum » pour promouvoir la littérature francophone en Amérique du Nord.

Le 10 mars verra la présentation du spectacle musical et poétique *Totem de paroles*, écrit et interprété par Bruno Geneste entouré de six comédiens, chanteurs et musiciens. Dans une mise en scène d'Isabelle Moign, des musiques de P. Marzin, le groupe Neej, J.-Y. Gloaguen, Izabel, Korine et Bruno mettront en voix différents textes. Entre théâtre et récital, ce spectacle est une respiration musicale celtique, tribale et chamanique, un voyage entre Bretagne et l'ailleurs.



Photo Jean-Yves Gloaguen.

Totem de paroles.

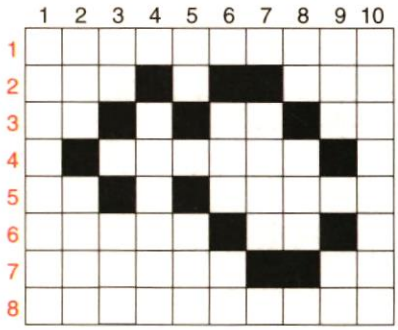
Le 11 mars, cabaret poétique sur le thème de l'île perdue. Cette soirée, lieu de rencontres artistiques autour de la Bretagne, verra les interventions d'auteurs, entrecoupées d'intermèdes musicaux par le chanteur Dom Duff.

Durant tout le festival, dans les bibliothèques, on aura des ateliers d'écriture. Le 4 mars : rencontre avec Alain Kervern, spécialiste du *haïku* japonais. Dernière animation, « La poésie en mouvement », découverte de poèmes surréalistes par Izabel et Korine, visant à mettre une poésie vivante à la portée de tous.

P. C.

Mots croisés n° 187

(Toutes les réponses sont en français)



Grille Yves Corriou.

HORIZONTALEMENT : 1. Une cousine celte – 2. Vieille amie ; Beaucoup de jeunes Bretons entrèrent en Résistance pour y échapper – 3. Possessif ; Aux bords du lac ; Le père des dieux à Ougarit – 4. Commune des Côtes-d'Armor – 5. Grande voie ; Agrandit – 6. Prestations solitaires ; Produit chimique – 7. Quimper l'est parfois à cause de l'Odet ; Facile à accuser – 8. La maîtresse bretonne de Victor Hugo l'était.

VERTICALEMENT : 1. Qualifie l'enseignement de Diwan – 2. En Bretagne, on l'appelle aber ; Une gloire du *Peuple breton* – 3. Bande d'écossais ; Vieux loup – 4. C'est le Breton Auguste Pavie qui fit renoncer le Siam à la possession de la rive gauche de ce fleuve – 5. Tableau ; En seconde – 6. Commune bretonne de la Montagne Noire ; Désinence verbale – 7. A goémon, c'était l'outil des Pagans – 8. Commune de Bourgogne homonyme d'une cité bretonne légendaire ; Ancien évêché breton – 9. Abréviation pour Anne ou pour Marie ; Restes – 10. Des espoirs sont fondés en Bretagne sur cette forme d'énergie.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 186

Horizontalement : 1.TRÉGORROIS – 2. ÉIRE ; YALTA – 3. RÉEXPÉDIER – 4. RUS ; EV (En ville) – 5. ERIN ; CRÈTE – 6. PUER – 7. ÈRE ; LE FAOU – 8. UÉLÉ ; BRT – 9. VÉE ; OI ; ÉLI (*Éli, Éli, lema sabachtani* auraient été les dernières paroles du Christ en croix) – 10. AL ; PRESTON – 11. SUBVERSIVE.

Verticalement : 1. TERRE NEUVAS – 2. RIEUR ; RÉÉLU – 3. ÉRÉSIPÈLE – 4.GEX ; NU ; PV (Procès-verbal) – 5. PI ; ÉL ; ÖRE – 6. RYE ; CRÊPIER – 7. RADER ; SS – 8. OLIVE ; ABÊTI– 9. ITE (*Ite, missa est*) ; ORLOV – 10. SARZEAUTINE.

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Petit tour de table dans la gamme des whiskies bretons. Le cidre n'est pas présent, mais une prochaine rubrique lui sera entièrement consacrée. A consommer avec modération, bien sûr.

Whisky breton

Installé à Lannion depuis 1900, la distillerie Warenghem, créée par Léon Warenghem, produit différentes boissons alcoolisées. Si le whisky breton renouvelle la gamme, la crème de cassis de Lannion est sans doute plus répandue dans tous les apéritifs bretons dignes de ce nom.

Le site assez succinct présente les produits de façon simple et agréable à l'œil, en attendant la possibilité de goûter à distance sur Internet…



www.whisky-breton.com



www.glannarmor.com

Glann ar Mor

Cette distillerie de bord de mer, s'est mise en place tout récemment sur la commune de Pleubian, dans le Trégor.

Deux sortes de whisky « single malt » sont produits par cet établissement ; l'un tourbé et l'autre non.

Le site Internet présente toute la philosophie du projet, fruit d'une longue tradition celte, qui a nécessité neuf années de préparation.

Il est possible de commander des fûts ou des bouteilles, en primeur avec délai de maturation de 4 à 6 ans. Le site de la distillerie est associé à celui de la société de distribution « Celtic whisky » dont l'adresse est : **www.celtic-whisky.com**

L'UDB sur Internet

Beaucoup de lecteurs du *Peuple breton* connaissent le site Internet de l'UDB, utile pour suivre l'actualité du parti. Rappelons son adresse :

www.udb-bzh.net

Mais depuis peu sont aussi apparus les blogs plus spécialisés de fédérations ou de sections de l'UDB. Les voici :

Blog de la fédération de la Loire-Atlantique : www.udb44.info

Blog de la fédération du Morbihan : http://udbmorbihan.over-blog.com/

Blog de la section du pays de Brest – Bas-Léon : http://udbbrestbroleon.over-blog.org/

Blog de la section de Saint-Nazaire – Brière : www.udbstnazer.info

Vos questions
Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais… ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du *Peuple breton*

Question 42

Pouvez-vous résumer en quelques lignes l'histoire du pont transbordeur qui existait autrefois à Nantes ?

Réponse

Ce pont fut conçu par l'ingénieur Ferdinand Arnodin, né à Sainte-Foy-lès-Lyon en 1845, et il fut utilisé par le public pour la première fois le 1er novembre 1903. C'était un pont à haubans métalliques qui portait sous son tablier une nacelle qui faisait le va-et-vient (il ne fallait pas avoir le vertige). Situé en plein cœur de la cité, il permettait, d'une part, de franchir la Loire au centre de la ville et, d'autre part, il autorisait le passage de bateaux de grande taille dont les mâts pouvaient dépasser plusieurs dizaines de mètres à l'époque. Nombreux étaient les ouvriers qui l'empruntaient chaque matin pour aller travailler aux chantiers navals de la Prairie au Duc. On ne dénombra pas moins de 10 000 traversées. Mais après 52 ans de bons et loyaux services, le pont cessa de fonctionner, car les voiles se faisaient de plus en plus rares. Il fut démoli en 1958, mais on peut toujours voir ses quatre piles. L'une d'elles est mise en valeur au bout de la promenade qui longe la Loire, sur l'île de Nantes, juste à côté du pont Anne-de-Bretagne.

Ce pont présenta quelques originalités : on dit que l'idée en vint à Arnodin en voyant, à Saint-Malo, un pont roulant unique en son genre (construit par l'ingénieur servannais Alexandre Leroyer) : il fonctionnait sur une courte distance, sur roues, avec une nacelle porteuse au-dessus du niveau des marées. Arnodin aurait imaginé d'utiliser une nacelle semblable, mais suspendue cette fois, pour transporter des piétons et des voitures.

L'originalité du pont transbordeur de Nantes provient aussi de son mode d'exploitation.

Ayant obtenu la concession du pont, Arnodin en paya la construction et se remboursa sur la perception des taxes de transport et de visites pour l'accès au tablier. L'idée de concession d'un service public a fait bien des petits depuis lors…

Jeu du mois de mars



Ce mois-ci le *PB* vous propose une nouveauté qui sera appréciée : ce sont 10 lots de deux mini-dicos, édités par Yoran Embanner. Il s'agit du *mini-dico breton/français et français/breton* qui connaît un très gros succès (plus de 17 000 exemplaires) plus le récent *mini-dico breton/portugais et portugais/breton*. Ces petits dictionnaires bilingues comptent 8 000 mots chacun. Pour vous-même ou pour un ami !

Comme d'habitude pour participer gratuitement à notre tirage au sort, il vous suffit de nous adresser sur papier libre vos nom, **prénom** (obligatoire) et adresse.

Attention ! La date limite de **réception** de vos participations (une seule par personne) est fixée au 27 mars inclus. Une seule adresse à utiliser : ***Le Peuple breton*, BP 1, 29850 Gouesnou.** Nous publierons les prénoms des dix gagnants dans notre prochain numéro. Bonne chance !

Résultats du jeu du PB de février

Voici la liste des six gagnants du jeu du mois dernier.

Ils recevront le CD « Two horizons » de Moya Brennan.

Ce sont : Hervé, de Glomel (22) ; Françoise, de Brest (29) ; Mikel, du Relecq-Kerhuon (29) ; Dominique, de Vertou (44) ; Nolwenn, de Lorient (56) et Sydney, de Bazicourt (60).

Nos félicitations à ces gagnants qui recevront leur lot par voie postale. Un certain délai est parfois nécessaire à cet acheminement : ne perdez pas trop vite patience ; vous recevrez bien le lot annoncé.

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74
Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Alain Kervern, Nono, Ronan Pagan
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabiana Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPAP : 0707 G 86914
Impression et routage :
Impram – 22140 Cavan
Abonnements, administration :
9 rue Pinot-Duclos – 22000 SAINT-BRIEUC
Tél/Fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 1er trimestre 2006.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

À notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Recevez Le Peuple breton chaque mois

Nom et prénom .....

Adresse .....

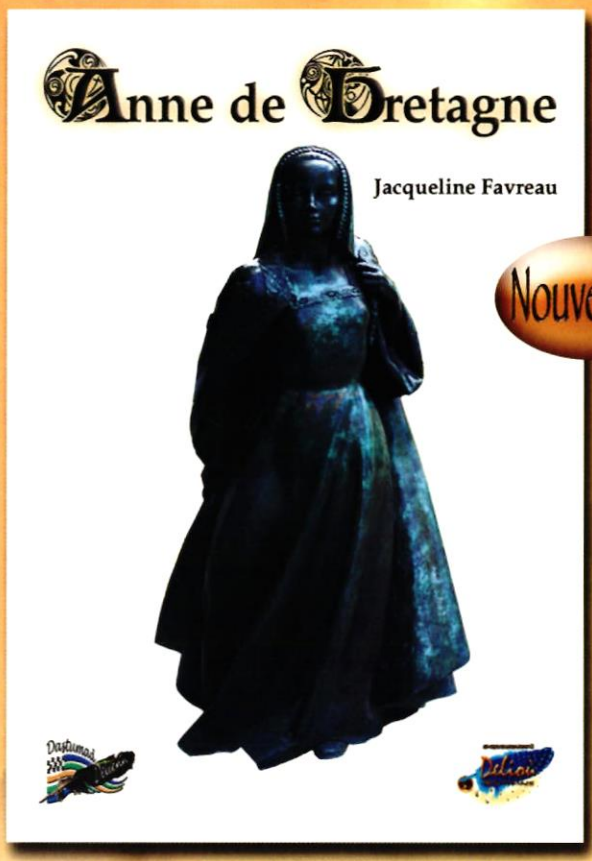
11 numéros par an (dont deux spéciaux) : 35 €
Tarif de soutien : plus de 40 €
Étranger : Tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint le règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton

Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Duchesse Anna Vreizh
ou
Anne, reine de France

EMBANNADURIOÙ
Delioù
EDITIONS



Avec :
Iconographies en couleur.
Cartes géopolitiques.
Poèmes d'époque.
Principaux personnages de l'époque.
Les Maisons de Bretagne et de France.
Les contrats de mariage.

I.S.B.N. : 2-915058-05-9
Prix : 20 euro
Format : 22 x 15 cm
Pages : 136

Pour qui ne connaît pas la vie et la période durant laquelle vécut Anne de Bretagne, il est difficile de comprendre comment le duché de Bretagne a été assimilé au royaume de France. Anne de Bretagne aimée du peuple, femme intelligente et très cultivée, tenta tout au long de sa vie de préserver l'indépendance de son duché. Deux mariages avec des rois de France, la perte de nombreux enfants et pas de descendance mâle, ... une vie parsemée de malheurs, mais une fidélité sans faille pour la Bretagne. Un destin exceptionnel joliment présenté par Jacqueline Favreau, qui, inspectrice d'académie, a fait un constat navrant : les jeunes Bretons ne connaissent pas l'histoire de la Bretagne, tout simplement parce qu'elle n'est pas enseignée dans les écoles... Il est temps de leur conter, ainsi qu'aux adultes, l'histoire de leur pays...

C'est aussi :



Anna Vreizh :
Al levr
e brezhoneg.

UNE AVENTURE SPATIO-TEMPORELLE
UN DROIAD SPASIO-AMZEREL
Auteur : les enfants de la MJC TREGUNC
Format : 20 x 20 cm
Nbre de pages : 36
Prix : 9.90 euro
Livre en couleur



Diwall Chantal
Levr evit ar vugale (Ce1 – Ce2 – Cm1)
Aozet gant bugale Diwan Landerne
Ment : 21 x 30 ktm
Nr bajennoù : 16
Priz : 10 euro
Levr livet



A r pezh-c'hoari :
Gwerzenn ar vezhinerien
Aozet gant
Goulc'han Kervella
Ment : 22 x 14 ktm
Nr bajennoù : 160
Priz : 12 euro



Remise de 5% sur l'ensemble

Park ijina Mescoat
29800 LANDERNE
plg. : 02.98.40.57.41 / plr : 02.98.40.58.83
postel : skrid@wanadoo.fr

COAT-ALBRET

Cidre Bouché de Bretagne

Médaille d'argent 2004 au concours des Cidres de Bretagne



Produit et mis en bouteilles par

Loïc Berthelot

artisan-cidrier

au **"Cellier du Bois d'Albret"**

35137 Bédée - Tél. 02 99 09 05 78

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.